

PESTICIDES
IL EST ENCORE
TEMPS D'AGIR...
POUR LES RÉTABLIR

INCENDIES
PAS DE PITIÉ
POUR LES
PYROMANES

RÉSEAUX SOCIAUX
LES MOINS DE
15 ANS DÉCOUVRENT
LA VRAIE VIE

**LA FRANCE
DES MINES**
SALSIGNE, LE PAYS
OÙ POUSSE L'ARSENIC

CHARLIE HEBDO
BONNE CHANCE, LES ENFANTS !

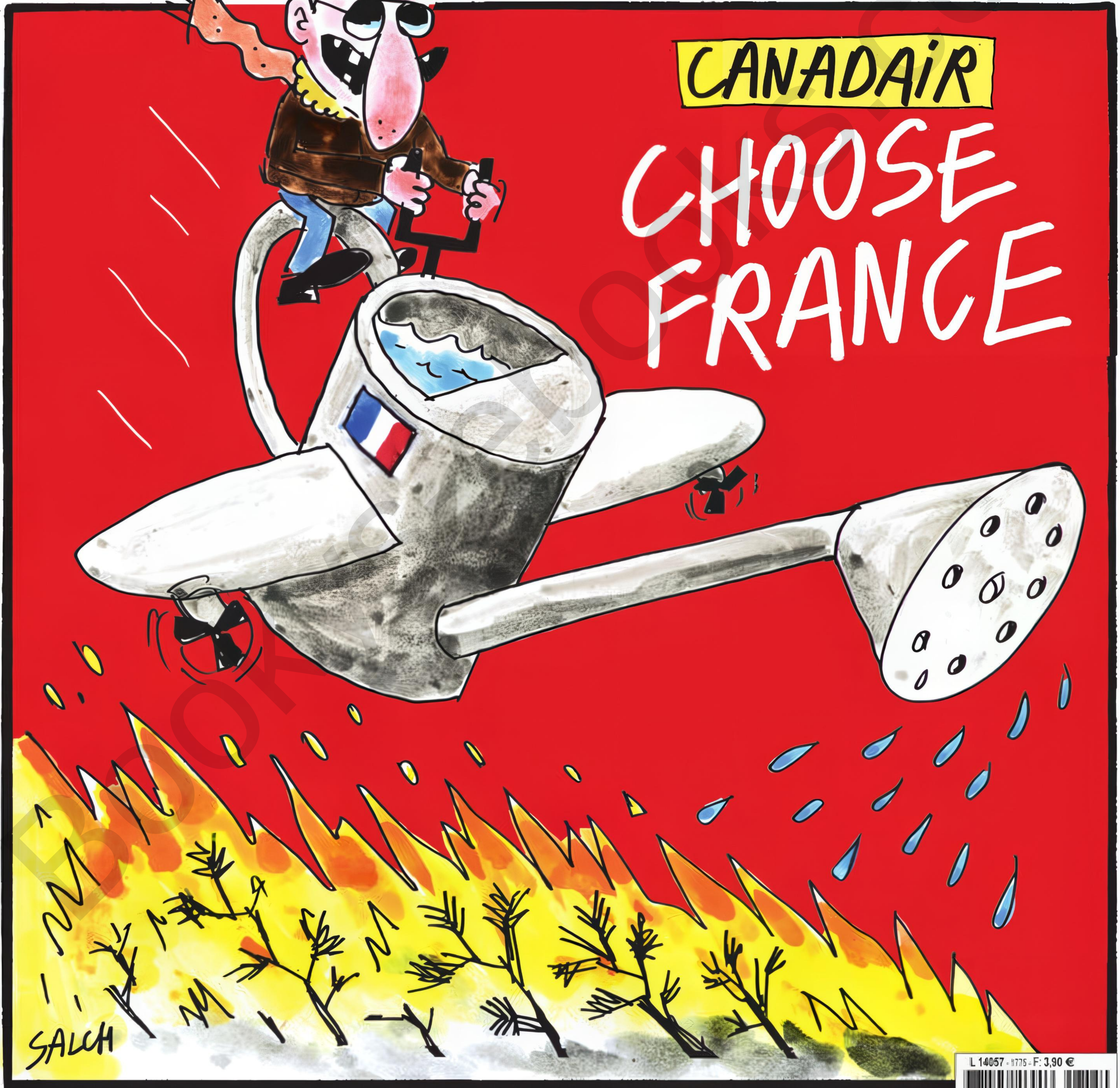
EN KIOSQUE

BONNE CHANCE
DANS
LA VIE
BONNE CHANCE
À L'ÉCOLE
BONNE CHANCE
AVEC
LE SEXE
BONNE CHANCE
AVEC LE
NUMÉRIQUE
BONNE CHANCE
CHEZ LES
DINGUES
BONNE CHANCE
DANS
LA RUE



CHARLIE HEBDO

29 JUILLET 2026 / N° 1775 / 3,90 €



La vraie religion



Le vrai sport



La vraie culture



La vraie guerre



Le vrai harcèlement



La vraie nature



FIN DES RÉSEAUX SOCIAUX POUR LES MOINS DE 15 ANS

ILS VONT DÉCOUVRIR LA VRAIE VIE

La vraie information



Le travail manuel



La vraie sexualité



Les vrais jeux



La vraie apparence des gens



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

SOCIAL-TRAÎTRE

MÉLENCHON, après son repas avec les patrons : « *Ils nous ont parlé comme si nous allions gouverner* » (RTL, 23/7). Et t'as touché combien ?

DIEUX DU STADE

GIANNI INFANTINO félicite Donald Trump qui a accueilli la dernière Coupe du monde de football : « *Ce n'est pas juste la plus grande Coupe du monde de tous les temps. C'est le plus grand événement culturel et sociétal de tous les temps* » (RMC, 20/7). Après le congrès de Nuremberg.

LAMENTABLE

AURORE BERGÉ, après la chasse aux drogués dans les ministères : « *On a fait le test, je m'y suis soumise moi-même et il n'y a personne qui enfreignait la loi, et tant mieux* » (RMC, 22/7). Ils n'ont même pas l'excuse d'être drogués...

SATISFAIT OU REMBOURSÉ

DONALD TRUMP défend son bilan dans le détroit d'Ormuz : « *Les Américains ne sont pas contre la guerre. Un sondage vient de sortir. Les Américains ne veulent pas de prix élevés à la pompe, mais ils ne sont pas contre la guerre. C'est ce qui ressort clairement d'un sondage* » (X, 22/7). Un sondage de la Fifa ?

PÂTURAGE ET BOMBARDAGE

EMMANUEL DE VILLIERS, ancien chef d'état-major, à propos du retour des pesticides : « *Ne laissons pas des faux écolos jouer sur des peurs. Ce sont des ayatollahs de vouloir toujours tout interdire. Comment on va cultiver ? Faut quand même être réaliste* » (RMC, 22/7). Quand les Américains ont utilisé l'agent orange pour fertiliser le Vietnam, ça a très bien marché.



VIEUX RÊVE

UN SPÉCIALISTE de la prévention des risques naturels nous aide à mieux visualiser l'ampleur des incendies : « *Pour se représenter la surface de 3100 ha, il faut imaginer 4300 stades de foot.* » (BFMTV, 23/7). Si seulement c'étaient les terrains de foot qui brûlaient...

FOND DE CUBI

BÉNABAR, VRP de la chanson française : « *Je reste encore émerveillé par les grandes*

tablées en vacances. Les copains, les mômes, toutes ces grandes tablées, ce côté-là, ces déjeuners au rosé interminables... » (RTL, 23/7). Lui, il essaie d'amadouer Fabien Roussel pour aller cachetonner à la Fête de l'Huma.

PANTOUFLAGE

MAUD BRÉGEON, à propos de la non-démission de la ministre de la Transition écologique, Monique Barbut : « *Si elle a décidé de rester, c'est parce qu'elle a la conviction qu'elle*

va pouvoir agir sur les sujets qui sont prioritaires pour elle » (BFMTV, 23/7). Se recaser après Macron.

INVASION USA

DONALD TRUMP et le péril rouge : « *Le mont Rushmore, je ne sais pas si vous connaissez ce magnifique endroit. Les communistes ont essayé de le détruire récemment. Ces gens sont fous* » (X, 22/7). Ils voulaient en faire une base secrète pour accueillir les extraterrestres.

LE SECRET DE LA MOMIE

D^r ZACH BUSH, médecin américain spécialiste des soins palliatifs : « *Les hiéroglyphes véhiculent une information à travers leur forme, qui déclenche une réponse médicale incroyable. Il est possible de résorber une inflammation en observant ces formes, car celles-ci génèrent une onde* » (X, 23/7). On a trouvé le prochain ministre de la Santé de Trump.

MÉLENCHTINE OU MÉLENCHTEINE ?

BALLY BAGAYOKO, sur les attaques contre la DJ Barbara Butch : « *LFI, en tant que mouvement, a toujours été très clair sur la lutte antisémite. Elle a toujours été très claire de ce point de vue-là* » (TF1, 24/7). C'est sûr, il n'y a pas de doute...

Édito

La grande punition



RISS

Des feux de forêt, il y en a toujours eu, mais les températures actuelles, anormalement élevées, décuplent leur force destructrice. Les incendies qui ravagent le bassin d'Arcachon et la région de Bordeaux sont les manifestations spectaculaires des bouleversements causés par le dérèglement climatique. Quelles conclusions seront tirées après une telle catastrophe ? On achètera deux ou trois Canadair tout neufs, comme on s'est équipés de climatiseurs supplémentaires après les canicules de cet été. Les solutions techniques donneront l'illusion qu'on peut se protéger de ces désastres, qu'il est encore temps d'agir, non pas pour changer le climat mais pour espérer sauver sa peau, en creusant un terrier où se réfugier comme une bête traquée. C'est là l'avenir de l'humanité de ce XXI^e siècle. À l'image des 220 000 personnes évacuées en Gironde, face au dérèglement climatique, ce sera le sauve-qui-peut général. L'incendie se rapprochait de Bordeaux et on commençait à parler de déplacer ses habitants. Mais pour aller où ? Le simple fait d'envisager de vider une partie de la population d'une telle ville devrait scandaliser. Eh bien non, on en parle comme d'un départ en vacances et ça ne choque personne. Ces feux ont mis en évidence les limites des capacités des pouvoirs publics à sauver les citoyens menacés par les crises climatiques.

Il n'existe à ce jour plus aucune solution pour faire redescendre les températures à la surface de la terre. Sauf à ce que ses 8 milliards d'habitants acceptent pendant deux ans de diviser par trois leur consommation de tout. Autant se jeter dans la fournaise tout de suite. Je ne sais pas à quoi ressemblera le monde dans deux cents ans, mais ce qui est sûr, c'est qu'il sera méconnaissable. Les dirigeants de demain n'auront pas le courage de tirer le bilan des décisions de leurs prédécesseurs, entrés dans l'Histoire comme les responsables de la destruction de leur civilisation. Par aveuglement ou lâcheté politique. Pas besoin d'une météorite pour ça, les humains se sont très bien débrouillés seuls. L'écologie n'a jamais été populaire parce qu'elle n'annonce que des mauvaises nouvelles. Elle ne promet pas à chacun qu'il possèdera deux bagnoles, qu'il pourra consommer toute l'électricité désirée et fera 20 voyages en avion par an. Elle pose un problème que toute la

classe politique rejette depuis cinquante ans, celui de la décroissance. Pourtant, lors du premier choc pétrolier, le président Pompidou lui-même avait déclaré, le 20 décembre 1973 : « *Je fais appel à l'esprit d'économie du peuple français. Économisons l'essence, économisons l'électricité, économisons le chauffage... et cela suffira à diminuer notre consommation.* » Pompidou, pas vraiment un fou furieux de la décroissance. On ne voit pourtant pas d'autre solution.

Les adversaires de l'écologie ont toujours haï cette science et l'ont systématiquement dénigrée. Ils l'ont accusée d'être « punitive » puisqu'elle voudrait imposer des mesures fiscales censées réduire les consommations néfastes. Un peu comme on augmente le prix du paquet de cigarettes pour inciter les fumeurs à ne plus en acheter. « L'écologie punitive », voilà, selon ces gens, le grand danger qui menace l'humanité. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que la plus grande punition ne viendra pas des écolos et de quelques lois incitatives ou dissuasives, mais des éléments eux-mêmes. Le vent qui attise les feux de forêt, les canicules qui épuisent nos organismes, les particules fines qui encrassent nos poumons, les perturbateurs endocriniens constituent la véritable peine infligée à l'espèce humaine. On compte déjà dans le monde des milliers de personnes victimes de la hausse des températures, de la pollution ou des pesticides. Les Canadair et les climatiseurs n'y pourront pas grand-chose. Il ne nous reste plus qu'à pisser sur le brasier en espérant être dans le bon sens du vent. ●

ON A REÇU ÇA

Faux nez

Lu dans *Charlie* n° 1772 : « *Jean-Luc Mélenchon veut renforcer la coopération avec la Chine.* » Petit rappel à l'adresse de celles et ceux qui se seraient plantés à l'épreuve d'histoire-géo au bac : la Chine constitue cet idéal indépassable pour les ultracapitalistes, où le totalitarisme est au service d'une économie de marché sans barrières. Que Mélenchon admire la dictature chinoise n'étonnera pas, l'autoritarisme du bonhomme est connu désormais. A contrario, qu'un anticapitaliste autoproclamé appelle à collaborer avec l'empire du Milieu, premier émetteur de gaz à effet de serre qui plus est... Qu'en conclure, à part que l'anticapitalisme et l'écologie, à l'instar de l'antiracisme, ne sont au final que des appâts-couillons chez le boss de La France

insoumise ? Qu'à l'arrivée, Mélenchon est un faux créolisé, mais un authentique porte-flingue du libéralisme économique, doublé d'un destructeur de la planète en puissance ? En toute logique, l'extrême gauche devrait rompre avec lui, et pourtant : Caroline De Haas mobilise en son nom, Sandrine Rousseau exhorte les autres candidats de gauche à la présidentielle à l'abandon... [...] Aux bracelets électroniques du Rassemblement national, La France insoumise n'a que ses bracelets d'esclave à opposer : esclaves des énergies fossiles, du Marché, du Parti, et d'abord de ses ambitions criminelles. Vincent F.

Déprime

[...] Pourquoi vous crêper le chignon avec des gens qui partagent pourtant vos opinions et vos luttes dans les grandes lignes ? Je pense ici surtout à *La Dernière*, sur Radio Nova, avec des objectifs partagés : informer, rendre moins bête, caricaturer et se marrer. C'est, je crois, ce qui nous distingue de nos « ennemis » : les chasseurs, les gros

agriculteurs, la FNSEA, les cracheurs de pesticides, les fachos, les politiques qui s'en foutent ont tous un point commun, ils surmontent leurs différences pour faire bloc. Nous (je sais, c'est flou comme désignation), on se bouffe le nez pour savoir quelles nuances de rouge et de vert sont les plus pertinentes. Nous serions pourtant nombreux à vouloir que ça change. Alors quoi, trop d'ego, de fierté, d'orgueil ? Ou de lassitude et d'accablement, peut-être... Quand ça ne m'attriste pas, ça me désespère. [...] Je vous embrasse toutes et tous, notamment Fabrice Nicolino, qui me rend toujours très hargneux mais dont j'admire la persévérance. David

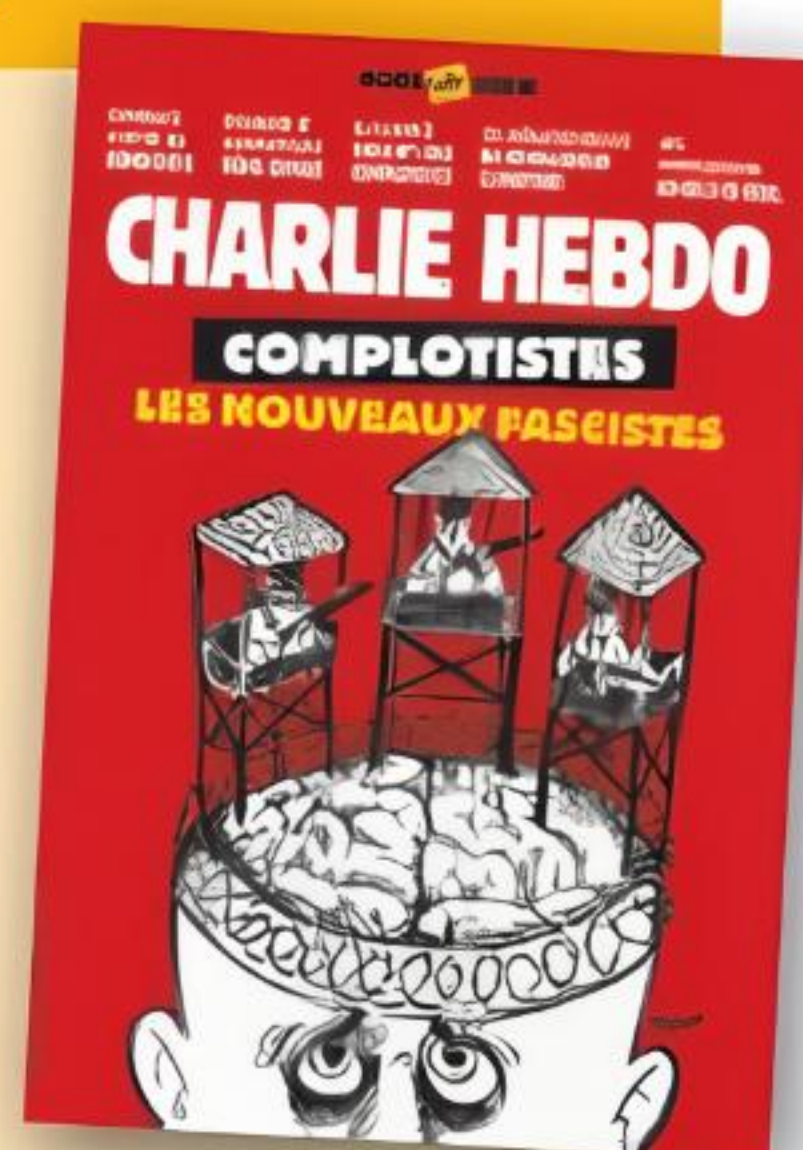
Écriture automatique

Faites moi une caricature ou vo collègue du bataclan mort au bataclan on voir si on rigole ou pas a l'ors respes a Delphine compris ta compris t collègue je ment na pas a faire des blague sur une femme morte nie sur des bébé ou autre fils de pute. Olivier

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

Complotistes Les nouveaux fascistes

Vous commencez à les connaître, ces théories surréalistes qui émergent du bruit d'Internet dès qu'un événement important se produit. Mais aujourd'hui, les complotistes ne sont plus seulement des illuminés qui ne se parlent qu'entre eux. Ce sont des agents d'influence dont les récits dégueulasses servent un agenda politique réactionnaire. Découvrez notre dernier hors-série, qui compile tous les articles de *Charlie* sur les derniers délires de la complosphère. • 64 pages, 9,50 euros.



L'ARNAQUE DE L'ÉTÉ



C'est pourtant pas compliqué

RASSEMBLEMENT NATIONAL

L'écran de fumée du « pluralisme » interne



JEAN-YVES CAMUS

La campagne de Marine Le Pen étant lancée, on ne peut pas ne pas remarquer l'expression médiatique, au sein du Rassemblement national, d'opinions et de votes divergents, qui donne l'impression que, comme dans les autres formations, la pluralité existe. Or la ligne reste incontestablement définie par la patronne, et les fondamentaux (préférence nationale, souverainisme eurosceptique, déagisme populiste) n'ont pas bougé. Serait-ce une tactique de communication que de mettre en scène des sensibilités différentes ?

Regardons la loi sur la fin de vie. Le groupe laisse la liberté de vote à ses membres : 12 députés votent pour ; 106 rejettent le texte et 4 ne participent pas au scrutin. Par contraste, tous les élus ciottistes ont voté contre, ce qui laisse penser que ce n'est pas le RN qui est le plus à droite de l'Hémicycle.

Le 21 juillet, l'Assemblée a voté la proposition de loi visant à protéger les mineurs des risques auxquels les expose l'utilisation des réseaux sociaux. Le parti à la flamme s'est montré constamment hostile à la levée du pseudonymat sur les réseaux et se dresse en ce moment contre la proposition de loi Lafon sur les ingérences intérieures. Mais comment s'opposer à la protection des mineurs face au harponnage sexuel ? Impossible. Donc le RN s'est abstenu, et seuls deux de ses élus ont voté contre.

Plus gros encore, l'eurodéputé Julien Sanchez, par ailleurs directeur de campagne de Marine Le Pen, évoque les qualités

de... Jean-Marie Le Pen, alors que sa position implique de répéter que le parti a changé. Est-ce qu'il parle à titre personnel, lui qui prêtait main-forte au Menhir lorsqu'il tenait son « journal de bord » en vidéo ? Comme il n'a pas été sanctionné, on peut estimer, au moins, que sa sortie permet au Rassemblement national de ménager à la fois les « anciens » et les « modernes ».

Intérêt de cette stratégie ? D'abord, faire se multiplier les commentaires de la presse sur les « divergences » : bon moyen, tout au long des dix mois à venir, d'éluider les questions de fond. Ensuite, faire croire qu'une fois qu'ils seront au pouvoir la parole sera libre sur beaucoup de sujets. Si c'est le cas, on est impatients de savoir si certains demanderont à revenir sur

Serait-ce une technique de communication ?

les lois sociétales (IVG hier, fin de vie désormais), qui, officiellement, ne seront pas remises en cause. Et s'il y aura une vraie discussion sur le maintien ou la suppression des lois mémorielles,

par exemple. Si le futur pouvoir RN impose une discipline de fer à ses ministres comme à ses élus, on aura la preuve que l'opération « pluralisme » était un leurre... mais il sera trop tard. Dernier usage utile des « divergences », ne pas trancher et s'en remettre, si le parti gagne, à l'arme fatale : le référendum. Donc au peuple.

Étaler des sensibilités différentes, voire les favoriser, est un moyen de gommer l'image de formation conflictuelle que garde le Rassemblement national. Celui-ci doit éviter de passer pour un parti qui, une fois au pouvoir, sera un rouleau compresseur idéologique, doté éventuellement d'une majorité parlementaire « godillot », au service d'une hyperprésidente à la Trump. En plus, la gestion des majorités remuantes, c'est toujours le lot des Premiers ministres. ●

LES CHAMPIONS DE LA DROITE

LOUIS JUBLIN
LA POUDRE
AUX YEUX

Du champ d'honneur aux arènes médiatiques, une loi demeure : l'avantage est à celui qui ouvre le feu. Et ça, Louis Jublin l'a bien compris. L'ancien communicant de Gabriel Attal, persuadé qu'un enregistrement vidéo le compromettant circulerait dans les rédactions parisiennes, s'est offert 12 pages de portrait dans *Vanity Fair* la semaine dernière. Il s'agissait alors de livrer « sa » vérité sur l'affaire à venir : une vidéo, donc, où on l'apercevrait le nez dans la poudreuse. Une addiction à la coke qu'il aurait, jure-t-il, soignée depuis. On en prend acte...

Au commencement, comme souvent, était un ambitieux. La fiche est éculée, presque formatée : petite bourgeoisie de province, enfance à Thouars, en Nouvelle-Aquitaine, études de droit à Poitiers. La petite ville, puis la moyenne. Et, au bout du trajet, Paris. 2006, la vingtaine. Il se lie avec la fille du député UMP Bernard Carayon. Le mécanisme est bien huilé : collaborateur parlementaire, puis, très vite, attaché de presse du parti de Jean-François Copé. Ensuite, il débarque dans la communication à l'agence de Patricia Chapelotte, qui lui apprendra le métier. « Ils peuvent défendre Jérôme Kerviel, se mettre au service de satrapes du Caucase désireux de



redorer leur image, ou présenter les résultats d'une obscure chambre de notaires », raconte *Vanity Fair*.

Mais, pour sa rencontre avec Gabriel Attal, il faudra forcer un peu le destin : en 2015, alors que Jublin déjeune avec un ami à La Closerie des Lilas, une institution du 6^e arrondissement de Paris, il remarque le conseiller ministériel quelques tables plus loin. Échange de numéros et... c'est tout. Il attendra trois ans qu'Attal soit nommé secrétaire d'État à la Jeunesse, en octobre 2018, pour tenter sa chance. Et ça marche. Le voilà intégré à l'équipe du plus jeune membre du gouvernement. Six ans plus tard, après l'avoir suivi, au gré des remaniements, au porte-parolat du gouvernement, aux Comptes publics,

à l'Éducation nationale puis à Matignon, Jublin s'extrait de l'orbite d'Attal lors de la dissolution de l'Assemblée de juin 2024.

Souvenez-vous, on apprenait alors dans la presse que le Premier ministre n'avait été prévenu de la manœuvre politique d'Emmanuel Macron qu'une heure avant son annonce officielle. Comme l'ultime note d'une relation déjà dissonante. La faute, notamment, à un certain... Jublin. Quelques mois plus tôt, alors que Macron lançait son « grand débat » avec le monde agricole, Jublin s'était déjà illustré par quelques confidences peu amènes sur le président. À des journalistes, il décrivait alors un homme « dévoré par l'hubris », « hors-sol », dont « l'ego compterait plus que le reste », incapable de voir « le pays tel qu'il est ». Des propos, comme convenu, restés off, mais chuchotés à l'Élysée dans le but de provoquer une réaction du côté de l'équipe présidentielle, apprend-on encore dans le portrait de nos confrères.

Aujourd'hui à la tête de son agence de conseil, il s'est récemment illustré dans le coaching d'une de ses premières clientes : Hélène Mercier-Arnault, la femme de l'homme le plus riche du pays. Et avec le succès qu'on lui connaît : fin février, sur RTL, elle expliquait notamment qu'être SDF était « un choix de vie », des gens « qui ont décidé de lâcher la société » car, de toute manière, « l'argent ne fait pas le bonheur ». Aïe, aïe, aïe ! La coke au passé, soit. Mais il reste à Jublin une dernière urgence : éviter que mamie ne fume encore la moquette...

Yovan Simovic



La question qui fâche

LA SÉCU

est-elle malade de ses malades ?

Réduire le déficit de la Sécurité sociale en faisant payer davantage les patients : c'est la piste avancée par le Premier ministre, Sébastien Lecornu, qui souhaite relever les plafonds des franchises médicales, visant notamment ceux qui, par an, achètent plus de 50 boîtes de médicaments ou consultent plus de 25 fois un médecin. Une mesure censée rapporter plusieurs centaines de millions d'euros, mais jugée aussi inefficace qu'injuste par ses détracteurs, qui y voient une taxe sur les plus malades. Entretien avec Frédéric Bizard, économiste, spécialiste des questions de protection sociale et de santé, et professeur à l'ESCP Europe.

CHARLIE HEBDO : Le gouvernement de Sébastien Lecornu choisit de cibler les « gros consommateurs » de soins. Mais qui sont-ils réellement ?

FRÉDÉRIC BIZARD : Eh bien, croyez-le ou non, ce sont les plus malades ! En 2024, 62 millions de Français ont consommé, en moyenne, 41 boîtes de médicaments dans l'année. Si on ne prend en compte que les octogénaires et plus, on est à 102 boîtes. Donc les 4 300 000 Français qui ont plus de 80 ans sont dans l'œil du cyclone. Mais ce n'est pas parce qu'ils ont plus de 80 ans. Il y a des personnes âgées qui ne consomment aucun médicament et qui sont en pleine forme. Seule la morbidité justifie le niveau de consommation.

Le rendement de cette mesure ne sera pas celui annoncé

On vise donc bien des gens âgés, fortement malades, mais ce n'est pas tout. Il y a également une surreprésentation massive de la classe populaire et de la classe moyenne. Selon les derniers chiffres du service statistique du ministère de la Santé (la Drees), il y a un écart d'espérance de vie de treize ans entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres. Alors, si vous me demandez qui sont les gros consommateurs de soins, je vous réponds : les personnes âgées, polypathologiques, issues de la classe populaire ou moyenne.

Une telle mesure ne risque-t-elle pas d'avoir un coût sanitaire élevé, au point de se retourner contre les finances publiques, en aggravant, à terme, les dépenses de santé ?

Exactement. Nous parlons d'une augmentation qui pourrait paraître minime : de 5 à 10 euros par mois. Sauf que les personnes concernées vont devoir procéder à des arbitrages. Soit elles réduiront certaines dépenses pour pouvoir continuer à se soigner correctement, mais elles ne le peuvent pas car elles n'ont aucune marge de manœuvre ; soit elles renonceront aux médicaments les plus chers, pour éviter d'avoir à payer cette fameuse franchise.

Forcément, certains vont se retrouver avec un état de santé dégradé, qui nécessitera, au mieux, qu'ils retournent chez le médecin, au pire, qu'ils aillent aux urgences. Sachant qu'un séjour à l'hôpital coûte entre 2 000 et 3 000 euros par jour, alors que les médicaments en question, à l'exception de ceux très innovants, ont un coût moyen de 8 à 9 euros. Le rendement net de cette mesure ne sera certainement pas de 700 à 800 millions d'euros comme annoncé. Si nous sommes un minimum rigoureux, il faut prendre en compte les bénéfices financiers de cette mesure et en déduire les coûts engendrés. À l'échelle de deux à trois ans, on obtient donc un rendement beaucoup plus faible.

Quels seraient les autres leviers possibles pour maîtriser la dépense ?

D'abord, une bonne politique de prévention : réfléchie, pensée, efficace. Ensuite, numériser notre système de santé. C'est le seul secteur qui fonctionne encore avec des factures envoyées par la poste. Vous imaginez les coûts ? Troisièmement, s'il y a des dépenses à baisser, ce sont les dépenses improductives. En clair, les dépenses administratives colossales : 6 % de nos dépenses de santé sont des dépenses administratives, contre 3 % en moyenne en Europe.

Propos recueillis par Yovan Simovic



GUERRE DES GANGS

UN ENLÈVEMENT DE MOINE BÉNÉDICTIN, ce n'est pas courant et cela agite l'Auvergne. Le père supérieur de l'abbaye de Bellaigue, près de Riom, a été enlevé dans la nuit du 23 au 24 juin. Il a été retrouvé par les gendarmes près de Limoges, après avoir été géolocalisé aux alentours de Montluçon puis de Bourges. Il a été victime de coups. D'où une enquête discrète, et pas encore terminée, pour enlèvement et séquestration. On ne sait toujours pas qui sont les ravisseurs ni pourquoi ils ont agi ainsi. Toutefois est privilégiée la piste du rifi interne à la communauté d'environ 20 moines, proches jusqu'en 2019 de la mouvance lefebvrisme, puis passée ensuite à ce qui se nomme la Résistance : des intégristes qui ne reconnaissent pas l'autorité du pape. Le monastère de Bellaigue était passé à la mouvance du prélat négationniste Richard

Williamson et, après le décès de celui-ci, en janvier 2025, à celle d'un intégriste britannique vivant en France qu'il avait consacré (faux) évêque pour assurer sa succession. Les enquêteurs pensent que, le jour de la disparition, un groupe de moines s'était présenté au monastère pour tenter d'en prendre le contrôle. Le père supérieur a-t-il résisté ? Possible. En février 2025, le monastère bénédictin

allemand de Reichenstein, qui dépendait précédemment de Bellaigue, avait rompu avec la Résistance et était retourné vers les lefebvrismes. Les Allemands invoquaient déjà « *de graves problèmes internes* » chez les moines auvergnats.

J.-Y. Camus

INGÉRENCE INTÉRIEURE

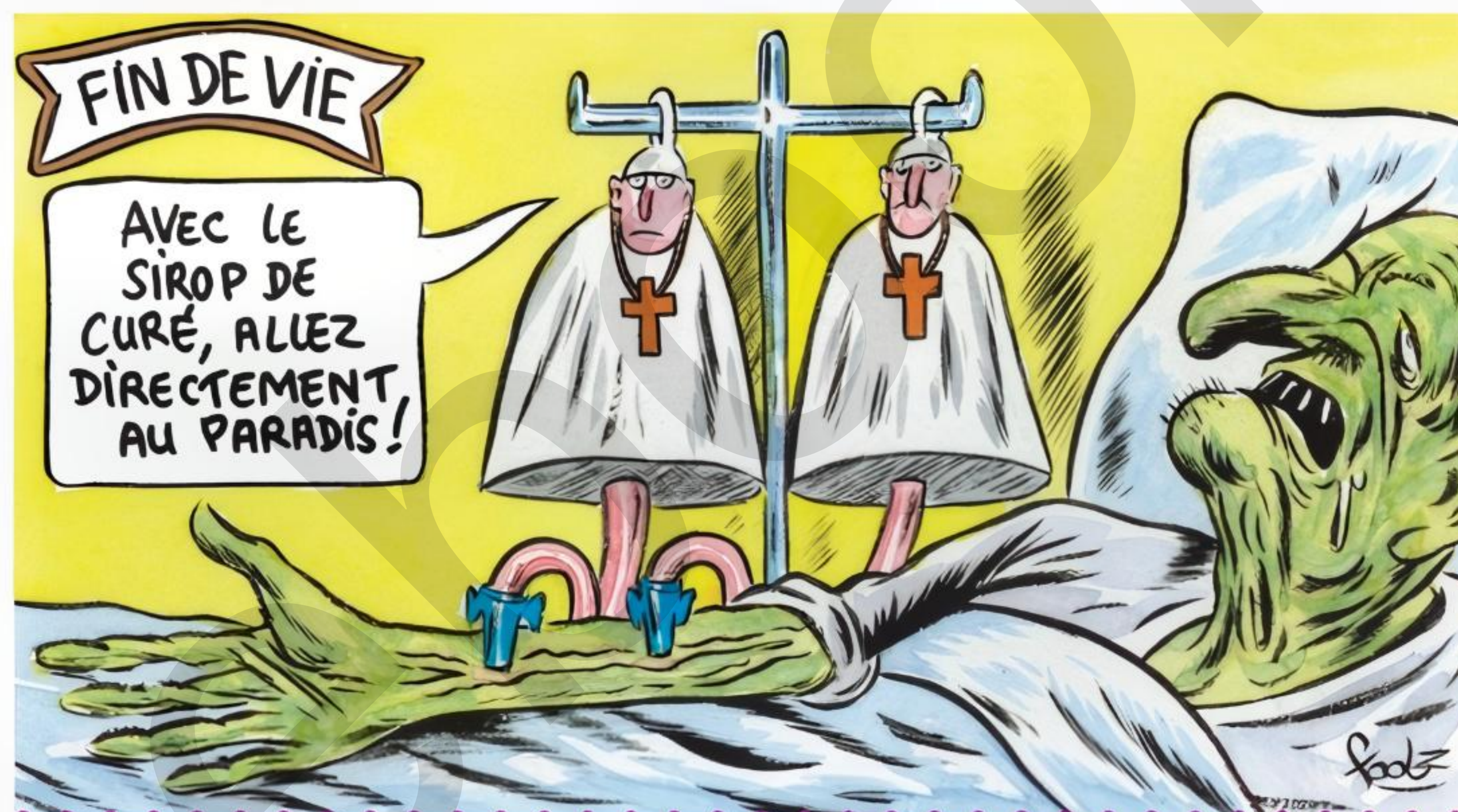
JUSQU'À TRENTA JOURS DE PRISON et 570 euros d'amende. C'est ce que risque une journaliste philippine pour avoir publié un article dans lequel elle qualifiait l'Iglesia ni Cristo - Église philippine indépendante proche des conservateurs et regroupant près de 3 millions de fidèles - de « *démoniaque* » et l'accusait de se mêler un peu trop de politique. « *Ennuyeux et irritant* », ont justifié les responsables du groupe religieux à l'origine de la plainte. La plainte est possible aux Philippines pour tout motif entraînant « *agacement, irritation, tourment, détresse ou perturbation* ». Pas vraiment une bonne façon d'encourager la liberté de la presse et/ou d'opinion.

P. Chesnet

SAINT GODWIN

À CHAQUE FOIS QU'UNE LOI SUR LA FIN DE VIE est en passe d'être amendée, les religieux de tout bord se sentent dépossédés de leur mission sacrée d'accompagner les âmes en peine dans leur parcours vers la mort. Vexés, certains s'emparent. Le 18 juillet dernier, le curé de la paroisse de Vic-Fezensac, à Cazaux-d'Anglès, dans le Gers, s'est permis de comparer la loi qui autorise désormais en France le recours à l'aide à mourir au retour du régime nazi. Et, pour une fois, l'Église catholique n'a pas l'intention de collaborer.

É. Le Page



TROTTOIRS NON MIXTES

À PARIS, ANNE HIDALGO peut s'enorgueillir d'avoir réussi à séparer les vélos des voitures. En Israël, à Bnei Brak, les pouvoirs publics s'inspirent donc des talents d'urbanisme de l'ancienne maire pour isoler les hommes des femmes. Comme on le ferait pour du bétail, les ultraorthodoxes souhaitent mettre en place des barrières et installer des panneaux de signalisation pour créer des voies non mixtes. Comme d'habitude, la demande vient des rabbins. Appuyés par la municipalité, qui a décrit les instructions des religieux comme étant « *très claires* » et « *se passant de commentaires* ». Circulez, il n'y a rien à voir. Mais sur le bon trottoir !

É. L. P.

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

FAKE PRIZE



LORRAINE REDAUD

Donald Trump aime la jeunesse - surtout quand elle est blonde aux yeux bleus. C'est donc tout naturellement que, à l'occasion du 250^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis, le président et son équipe ont décidé de célébrer les futures têtes pensantes du pays en organisant un concours télévisé d'instruction civique.

À la clé pour le jeune gagnant : la chance de rencontrer le squatter de la Maison-Blanche et une bourse de 150 000 dollars destinée à la poursuite de ses études supérieures. L'histoire aurait pu être belle pour le lauréat... Mais le concours est émaillé d'accusations de tricherie. En cause, la défaite du seul candidat sikh d'origine indienne, pourtant considéré par ses adversaires comme le plus instruit du carré final.

L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ AMÉRICAIN À LA POINTE



Selon les observateurs et médias américains, les juges n'auraient pas validé certaines de ses réponses, alors même qu'elles étaient exactes.

Le concours a ainsi été remporté par une lycéenne du Wyoming, fille du directeur d'un établissement privé catholique et elle-même scolarisée à la maison. Bonne pioche ! Il n'en a dès lors pas fallu plus pour que le ministère

de l'Éducation instrumentalise à tout-va sa victoire en encourageant les citoyens américains à instruire leurs chiards à domicile. Un nouveau missile dans la guerre culturelle menée par Donald Trump contre l'enseignement public, que son parti juge coupable d'endoctriner les enfants en diffusant des idées woke. Et, pis, de leur faire côtoyer des sikhs. ●

Chaud bouillant



LES FRANÇAIS BIENTÔT CONTRAINTS D'HÉBERGER DES BORDELAIS ?



Une bouffée d'oxygène

L'HOMME EST UN GRAND FOUTEUR DE BORDEL

L'île dévorée par les vaches



FABRICE NICOLINO

Les vaches de M. Heurtin n'auraient pas dû venir. Où ? Sur Amsterdam, minuscule pointe volcanique perdue dans un coin extrême de l'océan Indien. C'est l'un des lieux les plus isolés au monde, et l'île Maurice, par exemple, première terre habitée, est à 2 713 km au nord-ouest. Ce n'est pas une rareté, car elle est unique, à la jonction entre les climats polaire et subtropical.

En 1522, le 18 mars exactement, l'Espagnol Juan Sebastián Elcano découvre l'île, essaie de débarquer, repart. Le 1^{er} juillet 1843, Martin Dupeyrat, capitaine du navire *L'Olympe*, y plante un drapeau français. Mais la France de Louis-Philippe, qui vit ses dernières années au pouvoir, refuse le cadeau. C'est loin, ça ne sert à rien.

Cinquante ans plus tard, un autre capitaine, Louis Édouard Paul Lieutard, « prend possession », comme disent les proprios. Mais Amsterdam reste un désert humain jusqu'au 31 décembre 1949, quand débarque une équipe de 23 scientifiques qui bâtit une base permanente. C'est qu'Amsterdam est une île d'avant le déluge industriel.

Les oiseaux marins y sont les rois, car ils peuvent nicher dans des falaises hautes de 700 m – un record. Malgré sa très petite taille – 5 800 ha, un peu plus de la moitié de Paris –, l'île abrite 20 000 couples d'albatros à bec jaune, soit 65 % de la population mondiale. Et des albatros fuligineux, et des albatros d'Amsterdam, bien sûr. Ainsi que 8 000 couples de gorfous sauteurs, invraisemblables manchots dotés d'aigrettes jaune et noir de chaque côté de la tête. Enfin, de 30 000 à 35 000 otaries à fourrure, qui ont réchappé au grand massacre opéré par de frénétiques chasseurs, viennent s'y reproduire.

Une dernière mention pour *Phylica arborea*, un petit arbre qu'on ne trouve à peu près qu'ici. Incroyable ! Et terrifiant, car il a bien failli disparaître à jamais¹. À cause de ce M. Heurtin qu'on retrouve ici. Venu de La Réunion lointaine, ce paysan comme on (ne) les aime (pas) arrive sur l'île avec tout un bastingue, des brebis, des vaches... Quand ? Le 18 janvier 1871, deux mois pile avant que ne commence la Commune de Paris.

Il rêve de tout transformer en un vaste élevage, mais il se plante. Sept mois après son débarquement, il repart. Mais laisse sur l'île cinq bovins. En bonne logique superficielle,

Les loups bénis de Yellowstone

C'est une histoire de loups, plus joyeuse que d'autres (voir les autres articles). Créé en 1872 – une première mondiale –, le parc national de Yellowstone couvre 8 983 km² entre Montana, Idaho et, surtout, Wyoming. Les loups y furent longtemps tranquilles, jusqu'à ce que ces gros bœufs d'éleveurs s'approprient la région pour leurs troupeaux. Alors, pendant tout le XIX^e siècle et une partie du suivant, les tueurs flinguèrent, à la balle et au poison. Le triomphe des hommes condamnait les loups de Yellowstone, mais aussi les ours, les pumas, les coyotes... Autour de 1930, il ne restait plus aucun loup pour manger une côte de bœuf sans autorisation. Et puis, le retour. Plutôt, la réintroduction d'une trentaine de loups capturés au Canada voisin. De quoi écoeurer des éleveurs souvent trumpistes,

qui tiennent la nature pour leur propriété personnelle. Les affrontements, verbaux le plus souvent, n'ont pas cessé. Les loups s'en foutent, eux dont la population est montée à près de 200, avant de retomber autour de 80. Résultat : une étonnante cascade d'effets écologiques, difficiles à résumer ici¹. Les loups ont fait baisser le nombre de wapitis, des cerfs dont le nombre serait passé de 20 000 à 5 000 entre 1995 et 2015. D'où une chute considérable de la pression de cet herbivore sur les plantes. La végétation, à commencer par les forêts de saules le long des rivières, en a évidemment profité, et, avec elle, toutes les espèces qui en dépendent. Idyllique ? Peut-être bien, même si la question reste discutée, et en partie controversée, parmi les spécialistes. F. N.

1. tinyurl.com/4r3f2jtm

notamment pour des raisons de consanguinité, vaches et taureau auraient dû périr. Tout au contraire, ils se multiplient.

Aussi dingue que cela paraisse, ils deviennent des centaines, puis au moins 2 000. Et colonisent une très grande part de l'île, piétinant les sites de reproduction de l'albatros d'Amsterdam, détruisant par surpâturage le territoire jadis occupé par *Phylica arborea*. Au début des années 1980, il ne reste plus que quelques arbres planqués dans de petits trous de cratère que les vaches ne peuvent atteindre.

Et c'est alors, enfin, qu'on en a marre. Ce n'est pas drôle, mais en 1988 et 1989, les scientifiques butent 1 059 vaches. Et en prélèvent encore quelques dizaines chaque année pour nourrir les chercheurs. De 2008 à 2010, enfin, le reste du troupeau est abattu. Il n'y a plus de vaches sur l'île Amsterdam, et ça se voit. La population d'albatros d'Amsterdam passe de cinq couples reproducteurs en 1983 à 26 en 2007, puis 51 en 2018. La surface occupée par *Phylica arborea* aurait retrouvé, pour l'essentiel, sa taille d'avant l'arrivée des vaches. Mais il a fallu replanter, à partir de pépinières issues des derniers individus ayant résisté à l'assaut.

La suite s'appelle le rat. Un intrus venu, lui aussi, avec les hommes, qui est un prédateur infernal des œufs et des poussins d'oiseaux marins. En 2024, au cours d'une vaste opération de quatre mois – comprenant le largage d'appâts par hélico – une équipe a tenté d'éradiquer rats et souris². Le résultat définitif n'est pas connu.

Quant au reste, cela s'appelle la vie. Le 15 janvier 2025, un terrible incendie a ravagé 55 % de l'île, obligeant les scientifiques à s'enfuir³. Mais cette fois, l'homme n'y était pour rien. Cela arrive. ●

1. tinyurl.com/ys9wmwry
2. tinyurl.com/4ephxmzs
3. tinyurl.com/mr3wvr67

Maudits chats des Kerguelen

Le découvreur des Kerguelen, en 1772, s'appelle comme de juste Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec. Un Breton. Un « Français ». L'archipel subantarctique est seul au monde, séparé de Madagascar, premier pays habité, par 3 245 km de mer. Température annuelle de 5,2 °C – la moyenne entre 1991 et 2020 –, volcans éteints et vents permanents, froids. Mais c'est une (relative) immensité de 7 215 km², à peine moins grande que la Corse.

Et les hommes ? Cons, comme toujours. Sous de Gaulle, on imagine en faire un centre d'essais nucléaires. En 2016, Dupont-Aignan, copain comme cochon avec les Le Pen, réclame qu'on y installe une colonie pénitentiaire pour y envoyer les djihadistes. Sans demander leur avis aux colonies d'éléphants de mer, gorfous, albatros, manchots royaux...

C'est vers 1882, pense-t-on, que les premiers rats débarquent d'un navire – ils nagent fort bien – et, l'année suivante, on amène des chats pour les boulotter. Quoi de plus évident ? Sont-ils tous morts ? Nul ne sait. En 1951, rebélote : on fait venir deux chats pour liquider les rats. Et deux autres en 1956¹.

C'est un désastre : les chats, qu'on appelle désormais haret – devenus sauvages –, se multiplient, avant d'atteindre au moins 7 000 individus sur l'île principale, Grande Terre. Ils s'attaquent à tout ce qui bouge : le scinque aux yeux de serpent – un lézard –, les juvéniles de tortues vertes, le bulbul de Madagascar – un oiseau à la livrée grise, pattes couleur de paille, bec orangé. C'est qu'aux Kerguelen, les animaux ne connaissent pas l'homme et ses envahisseurs. L'évolution ne leur avait pas appris la protection contre les prédateurs.

Très tardivement, en 2024, l'État lance une grande opération, le projet Opack (Optimisation des actions de régulation du chat haret à Kerguelen). Il s'agit de protéger 15 espèces d'oiseaux nicheurs, dont le manchot papou, le gorfou macaroni, le cormoran de Kerguelen, le pétrel, la sterne de Kerguelen¹. On piège, on tire. Mais comment choper des milliers de chats entre toundra et volcans ?

F. N.

1. tinyurl.com/9cffzkab

JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

ON DIRAIT LE SUD

ALORS QUE LE SRI LANKA est en train de combattre la pire épidémie de dengue - transmise par les moustiques et qui peut s'avérer mortelle - que le pays ait connue depuis une dizaine d'années, c'est toute la planète qui semble aujourd'hui menacée, si l'on en croit l'Organisation mondiale de la santé. Laquelle constate que le nombre de cas est passé d'un peu plus de 500 000 en 2000 à plus de 14,6 millions en 2024 ! Et le réchauffement climatique n'arrange pas les choses, puisque les moustiques qui transmettent cette fièvre, autrefois tropicale, sont maintenant présents autour du bassin méditerranéen. Ça va changer des cigales.

P. Chesnet

HÔ CHI MINH SAIT FAIRE DU BON CAFÉ

SI LE VIETNAM EST DEVENU en quelques dizaines d'années l'un des principaux producteurs de café dans le monde, derrière le Brésil, une enquête menée par l'ONG Coffee Watch, laquelle veut « réformer l'industrie mondiale du café », montre que ce breuvage a un sérieux goût de déforestation. Les hauts plateaux vietnamiens, où se concentrent les plantations, ont en effet vu leur couverture forestière se réduire de plus de la moitié depuis les années 1990. Avec pour effets une érosion accélérée des sols et donc une augmentation de l'usage des pesticides pour maintenir la production. Sans oublier l'impact sur la flore et la faune, voire les populations locales. *What else ?*

P.C.

OK GEN Z

POINTÉS DU DOIGT par les plus jeunes pour leurs dégâts infligés à la planète, les boomers ont désormais une arme pour leur répondre. Une étude menée par l'université de Birmingham, en Grande-Bretagne, montre que le régime alimentaire des 11-29 ans est celui qui émet le plus de gaz à effet de

serre. La faute à la viande, aux produits laitiers, aux plats transformés, aux sodas et autre junk food qu'ils ingurgitent. Pas bon pour la planète ni pour la diététique.

P.C.

LOBBYING

LES RÉGLEMENTATIONS annoncées en 2024 par l'Union européenne concernant les émissions de méthane liées aux importations de pétrole, de gaz et de charbon sur le sol européen, qui devaient entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2027, sont reportées... de trois ans. Ainsi en a décidé Bruxelles, qui explique son geste par son désir d'« assurer l'approvisionnement en énergies » des Vingt-Sept, alors que le monde connaît une crise énergétique sans précédent. Une décision qui ne peut que satisfaire les pays producteurs ainsi que les pétroliers et gaziers, qui risquaient une amende pouvant monter jusqu'à 20 % de leur chiffre d'affaires en cas de non-respect de ces règles. On ne change pas un modèle qui perd.

P.C.

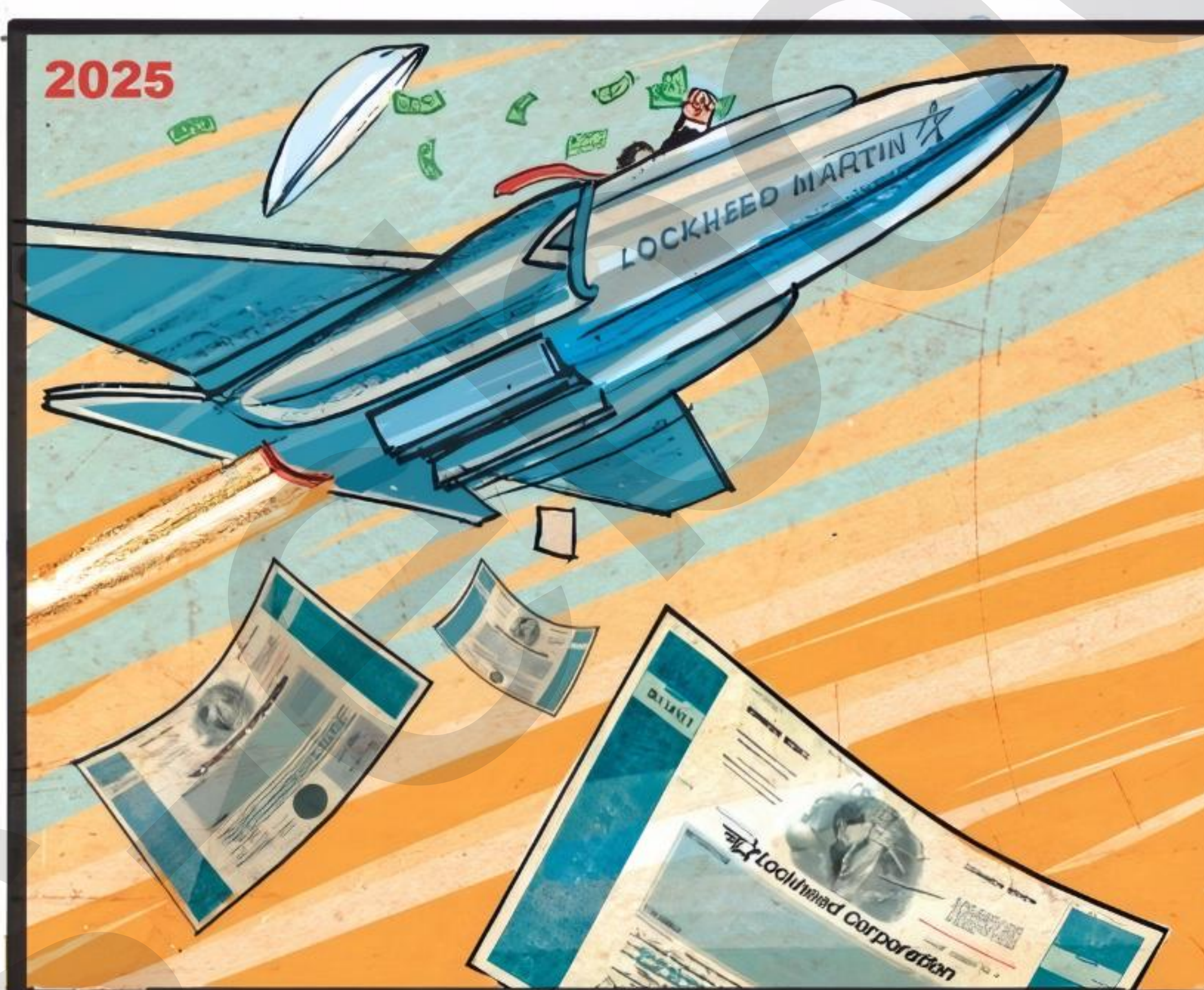
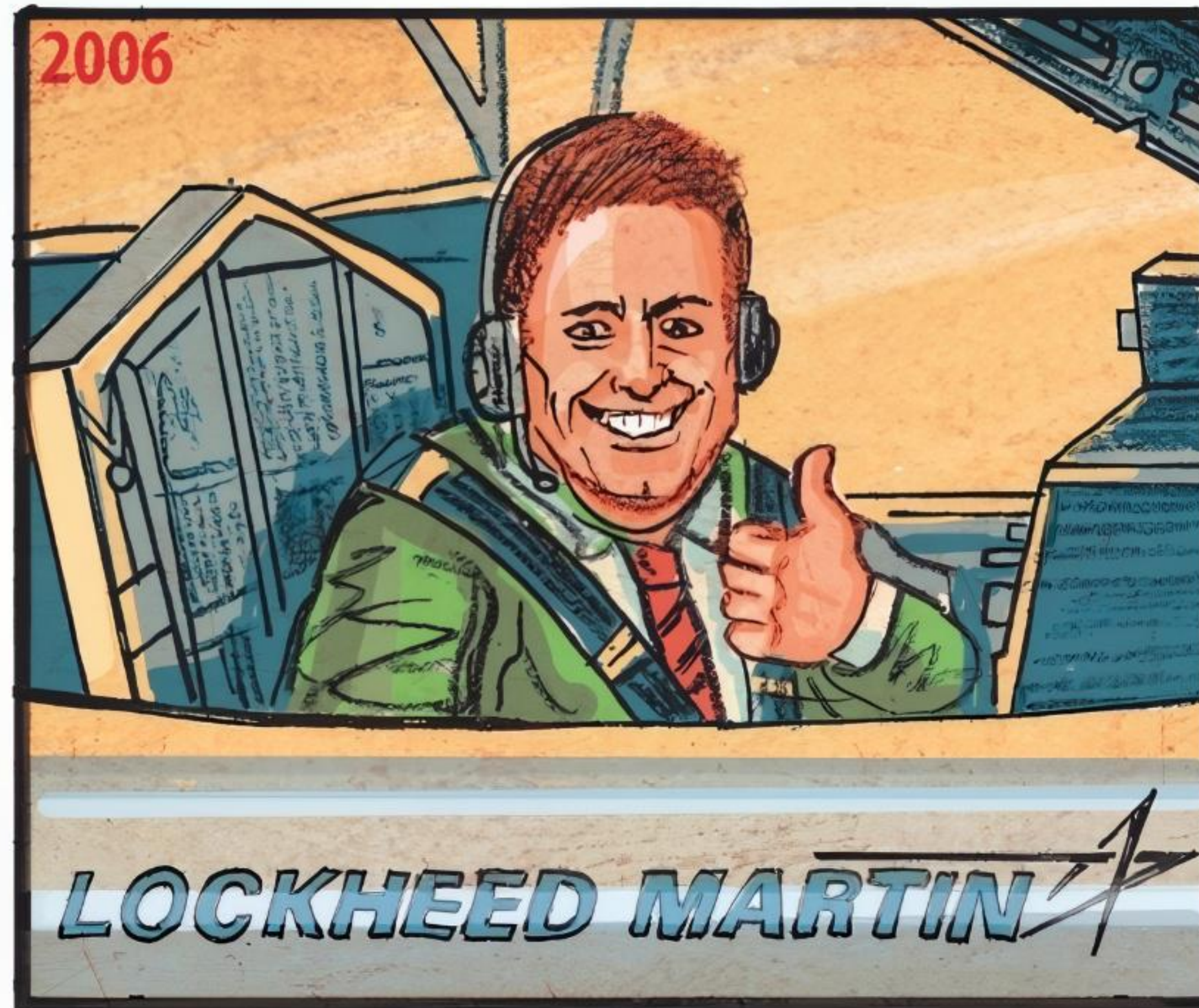
MORATOIRE NEW-YORKAIS

LE SALUT POURRAIT VENIR de l'Ouest. Aux États-Unis et partout dans le monde, des giga-data centers sortent de terre, détruisant la biodiversité, pompant l'eau et l'énergie de villes entières. Mais, le 14 juillet dernier, l'État de New York a dit non. Un moratoire d'un an a été décidé par décret par la gouverneure de l'État, Kathy Hochul. Car, dans un monde où l'électricité vient en grande partie du gaz et du charbon, la voracité des data centers a de quoi choquer. En juin dernier, un rapport de l'Institut de l'ONU pour l'eau, l'environnement et la santé démontrait même que les centres de données, s'ils étaient un pays, seraient classés au 11^e rang mondial en matière de consommation électrique. Au rythme où vont les choses, ces hangars remplis de serveurs pourraient bientôt réclamer leur indépendance.

É. Le Page

JIM TAICLET (né en 1960)

Fortune estimée entre 68 et 354 millions de dollars



Taiclet est le P-DG de l'entreprise Lockheed Martin, connue depuis longtemps pour des surfacturations au gouvernement américain dans le cadre de contrats de défense. En 2025, Taiclet a été poursuivi en justice pour délit d'initié parce qu'il avait empoché 12,8 millions de dollars en vendant des actions de l'entreprise, alors même qu'il savait que celle-ci avait de graves défaillances internes. Lockheed Martin vient de remporter un contrat de plusieurs milliards de dollars visant à reconstituer les stocks d'armes américains utilisés pendant la guerre contre l'Iran.

Comme un éléphant dans la pièce

Cet été, chaque semaine, retrouvez une histoire de secret familial qui a changé la vie d'une personnalité.



4. Emmanuel Carrère La moustache et l'inconscient

YANN DIENER

Parce qu'un patient m'a parlé récemment d'un lourd secret qui est en train d'être levé dans sa famille, j'ai eu envie de relire *La Moustache*, le roman d'Emmanuel Carrère.

Publié en 1986, ce livre raconte l'histoire d'un homme qui un beau matin veut faire une blague à sa femme en rasant la moustache qu'il porte depuis dix ans. Mais celle-ci ne remarque rien, ou fait mine de ne rien remarquer. Il essaye de ne pas montrer son trouble, et part travailler en se disant que ses collègues, eux, ne feront pas d'histoire. Mais eux non plus ne disent rien. L'homme se perd en conjectures avant de se perdre tout court : il va petit à petit devenir fou, la blague finit très mal.

À la sortie de ce roman, qui révèle Carrère au grand public, les journalistes veulent savoir d'où lui est venue pareille idée. Il répond qu'il n'en sait rien. Il ne peut que se référer, pour la question du rapport entre raison et folie, à sa passion pour H. P. Lovecraft et pour Philip K. Dick. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'Emmanuel Carrère sera en mesure d'en dire quelque chose de plus intime. En l'occurrence, lorsqu'il entreprendra d'écrire sur ses racines russes et, plus précisément, sur son grand-père maternel, émigré en France entre les deux guerres après avoir étudié en Allemagne, d'où il était revenu fasciné par le nazisme, au point de collaborer avec le régime de Vichy, puis d'être emporté par l'épuration.

Le romancier prévient sa mère, Hélène Carrère d'Encausse, qu'il va écrire sur cette histoire. Toute historienne qu'elle est, elle lui demande de ne rien en faire avant sa mort. Le fils répond qu'il est peut-être devenu écrivain pour écrire cette histoire, qui, s'il ne le fait pas, va le tuer, et tuer ses enfants, comme elle tue toute la famille. Alors il interroge sa famille justement, il mène l'enquête. Il se fait détective de lui-même, comme l'avait fait Œdipe avant lui.

Carrère lit les lettres de son grand-père, qui, à la fin de la guerre, était interprète pour les « services économiques » allemands, plus précisément pour le service de spoliation des biens des déportés. Pour arriver à forcer ce secret, Emmanuel Carrère est passé sur un divan, ce qui lui a permis de contrarier le vœu

de sa mère : il publie *Un roman russe* en 2007, et s'en porte mieux. Il raconte dans ce livre ce qu'il a découvert sur son grand-père. Mais quel rapport avec *La Moustache* ? Il se trouve qu'au moment de la Libération, pour tenter d'échapper à l'épuration, le grand-père de Carrère a rasé la moustache qu'il portait depuis vingt ans. Hélène Carrère d'Encausse a fini par raconter à son fils : elle lui a dit n'avoir pas reconnu son père ce jour de 1944 où il était venu lui dire au revoir.

Quand il entend ce récit de la bouche de sa mère, Emmanuel Carrère n'en croit pas ses oreilles. Il n'a jamais entendu cette histoire auparavant, il est certain de ne pas en avoir eu une « connaissance consciente ». Il demande à sa mère si cette histoire ne lui rappelle rien ; elle répond que non. Il insiste : « *Maman... La Moustache ! Mon roman !...* »

Elle est étonnée, elle fait non de la tête, et ajoute en soufflant : « *La psychanalyse t'a vraiment déformé.* »

Carrère touchait là au réel de l'inconscient : c'est un savoir qui ne se sait pas. « *J'ai reçu en héritage l'horreur, la folie, et l'interdiction de les dire. Mais je les ai dites. C'est une victoire* », écrit-il dans *Un roman russe*. Il avait déjà réussi à les dire vingt ans plus tôt dans *La Moustache*, mais il ne le savait pas encore.

Le grand-père de Carrère a disparu en 1944, très probablement exécuté pour avoir collaboré. « *C'est le secret de ma mère, le fantôme qui hante notre famille.* »

Dans cette histoire, la moustache est le signifiant du secret. Elle indique le trou dont il ne faut pas s'approcher. Elle représente aussi ce grand-père collaborateur : la disparition de sa moustache est contemporaine de sa propre disparition, et de la transmission du silence et de la folie dans cette famille. Comme dans le roman de Carrère : à partir du moment où elle est rasée, la moustache, par son absence énigmatique, va entraîner toute la famille dans la folie.

La fin de *La Moustache* est ouverte : on ne sait pas bien comment finit le personnage. De même qu'on ne sait pas précisément ce qui est arrivé au grand-père de Carrère. ●

La semaine prochaine : Hergé, des secrets mis en BD

PESTICIDES IL EST ENCORE TEMPS

LES GROSSES NOISETTES DE LA FNSEA

À quoi s'attendait Monique Barbut en acceptant le ministère de la Transition écologique ? Ces quarante dernières années, a-t-il jamais gagné le moindre combat face à son rival de l'Agriculture ? Le vote, mardi 21 juillet, de la loi d'urgence agricole qui réintroduit, « sous condition », l'acétamipride et le flupyradifurone, deux pesticides à la neurotoxicité démontrée, pour les filières noisette, cerise, pomme et betterave, n'est, à ce titre, qu'une défaite de plus au compteur du ministère de l'impossible. Et une victoire à mettre au crédit de la toute-puissante Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), passée maître dans l'art de faire plier les gouvernements.

Il faut saluer son expertise et sa communication impeccable. Prenez la noisette. On imagine la table dressée : nappe à carreaux, larges tranches de pain, bouteille de lait de vache et grand pot de pâte à tartiner. Le cadre n'attend plus que son gamin Kinder. Et qui voudrait le priver de Nutella ?

Le pays ne compte pourtant que 350 producteurs de noisettes, soit une goutte d'eau dans les quelque 400 000 exploitations de l'Hexagone. « Les noisettes, c'est le cheval de Troie de la FNSEA et du sénateur LR Laurent Duplomb, balaye l'écologue Philippe Grandcolas. C'est triste à dire, mais ces agriculteurs se sont fourvoyés dans des productions qu'ils ne peuvent pas soutenir et qui les étranglent. » Forcés de produire massivement et de vendre à

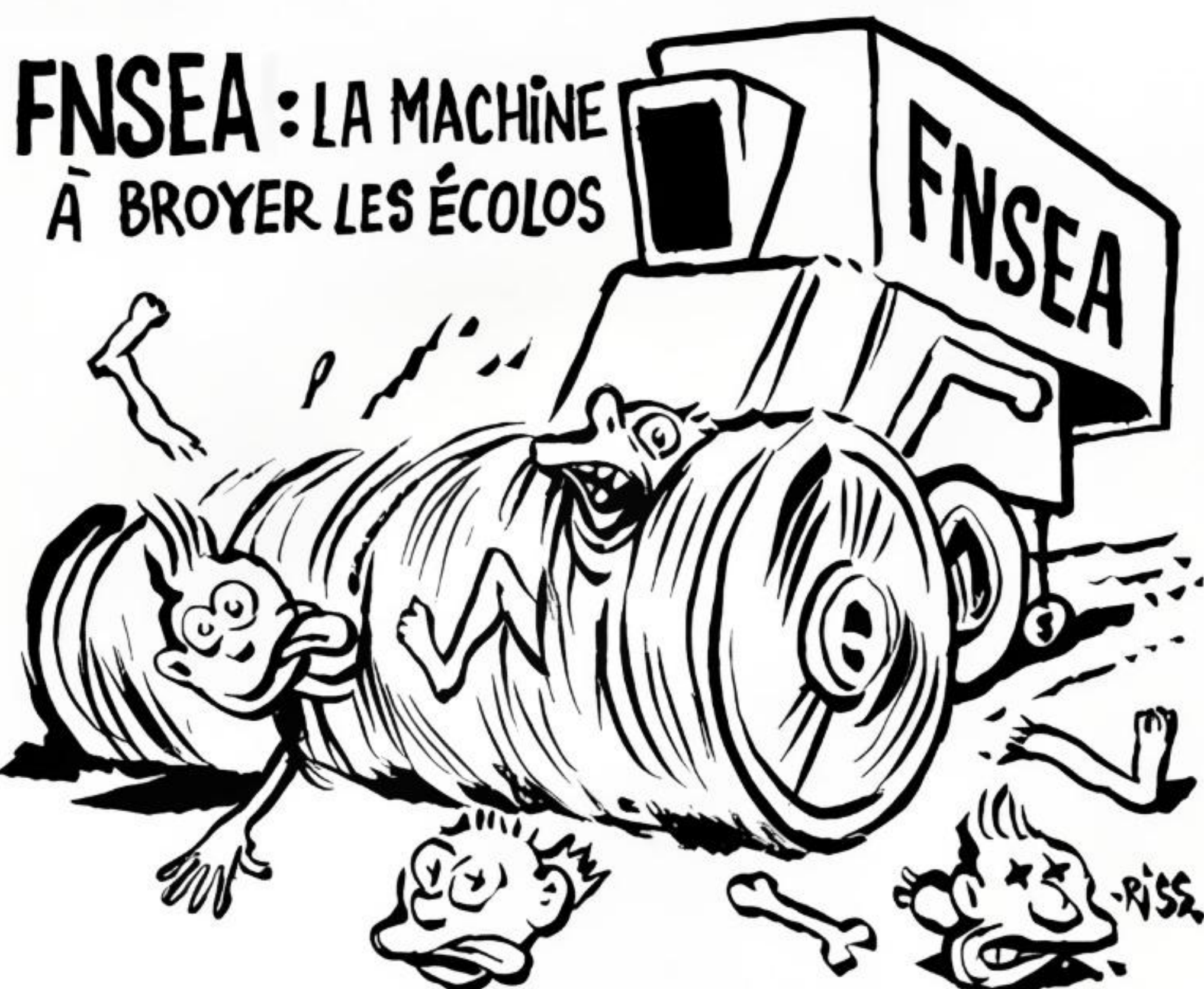
Une défaite de plus au compteur du ministère de l'impossible

vil prix, ils sont aussi propulsés dans une économie d'export, en compétition avec des noisettes produites en Turquie ou des betteraves sucrières de Pologne. Alors, pour réduire les coûts au plus bas, l'agro-industrie dégage « l'arme nucléaire : les pesticides les plus toxiques, les plus efficaces ». Des substances qui voyagent dans l'eau et contaminent au-delà des cultures qu'elles traitent.

Ce modèle, c'est celui que défend la FNSEA. Un système productiviste tourné vers le commerce international, planqué derrière les dizaines de milliers d'emplois qu'il génère pour s'assurer que rien ne change, et contre lequel les ministres successifs n'ont rien fait. « Il y a deux agricultures : l'agro-industrie, qui ne s'intéresse pas au citoyen moyen, et une agriculture vivrière, qui est moribonde », regrette Philippe Grandcolas. Car c'est encore sur ce dernier point que l'incurie politique est la plus manifeste. Tous les dispositifs de promotion de modèles bio et durables ont été successivement détricotés par les ministres d'Emmanuel Macron. L'aide au maintien en agriculture biologique ? Abandonnée en 2023. L'Agence bio ? Elle manque d'être supprimée en 2025 par un amendement déposé par... Laurent Duplomb. Son budget est finalement drastiquement réduit de 60 %.

Et les exemples sont légion : les législations existent, les objectifs aussi mais, chaque fois, les politiques ont fait machine arrière. Contrairement à la FNSEA, qui, elle, n'a aucune intention de reculer.

Jean-Loup Adénor



C'est l'un des néonicotinoïdes que la loi d'urgence agricole veut rétablir. Cet insecticide agit sur le système nerveux des espèces, causant une hyperstimulation, puis la mort. Cancérigène ? On n'en sait encore rien, et ce n'est pas le problème ici. Car l'acétamipride, comme les autres néonicotinoïdes, pénètre le système nerveux par des récepteurs qui existent ailleurs dans le vivant – chez les oiseaux, pour lesquels il se révèle particulièrement dangereux ; les poissons, chez qui il cause des malformations des embryons ; ou encore... les humains. On le retrouve dans les fœtus, quand les mères y ont été

L'acétamipride, les nerfs à vif

exposées durant la grossesse. Depuis treize ans, l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) met en garde contre cette neurotoxicité et appelle les États membres à approfondir les recherches. En 2024, l'agence alertait sur la neurotoxicité développementale de l'acétamipride chez l'homme. Pas de panique, jurait pourtant Stéphanie Rist, la ministre de la Santé, vendredi 24 juillet, puisque la réintroduction de ce néonicotinoïde se fera « sous le contrôle de l'Anses, une agence scientifique indépendante ». « L'Anses n'est tenue que d'appliquer la réglementation mise en place par l'État. On met sur le marché des substances dont on sous-estime la toxicité », déplore l'écologue Philippe Grandcolas.

J.-L. A.



Le DDT a peut-être créé l'écologie moderne. Ou plutôt Rachel Carson, sa pourfendeuse. En 1962, dans son livre visionnaire *Silent Spring* (Printemps silencieux), la biologiste américaine est parmi

Le DDT, en silence

les premiers à opposer un discours sur l'environnement à l'industrie chimique agricole. À l'époque, elle dénonce notamment les programmes d'éradication des fourmis de feu par des épandages aériens de l'insecticide DDT et leurs conséquences. Entre autres : la diminution des populations d'oiseaux, sa toxicité pour le vivant et sa persistance dans les organismes.

Le DDT (ou dichlorodiphényltrichloroéthane) est synthétisé en 1874 et ses propriétés insecticides contre les coléoptères et les chenilles ravageuses de récoltes ne sont découvertes qu'en 1939. S'ensuivent quarante années d'un usage immodéré. Le DDT devient le pesticide moderne le plus répandu dans le monde, avant d'être interdit, grâce aux travaux de Rachel Carson, au début des années 1970. Aujourd'hui, il reste utilisé dans la recherche médicale pour lutter contre les moustiques porteurs du paludisme, mais l'usage intensif de sa version insecticide, jadis, l'a rendu inefficace dans plusieurs régions du globe.

J. L.



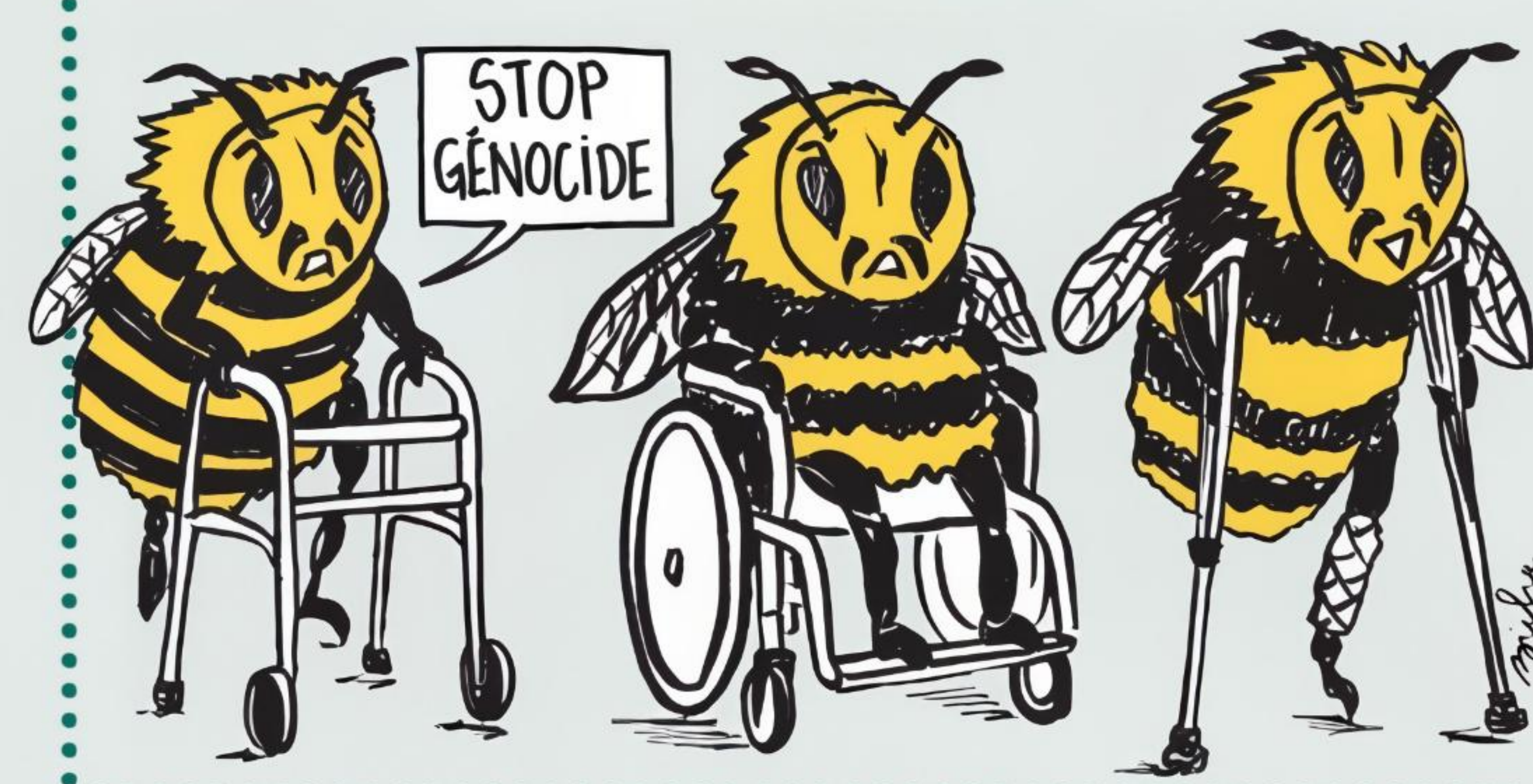
Il y a dix ans, personne ne les connaissait. Un simple agencement d'initiales. On les appelle « inhibiteurs de la succinate déshydrogénase » : ça veut dire qu'ils tuent les moisissures et les champignons qui s'installent dans les cultures de blé, d'orge, de maïs ou de colza. On n'en savait rien il y a dix ans, pourtant, les fongicides SDHI sont utilisés à grande échelle depuis 2009 en France : 70 % des surfaces de blé tendre en sont recouvertes.

Les SDHI, mycose générale

En 2018, un collectif de chercheurs demande un moratoire pour interdire leur utilisation. Après plusieurs études, la toxicité des SDHI est démontrée sur les vers de terre, les pollinisateurs – notamment les abeilles –, les poissons, les grenouilles et les humains. Seulement, en 2019, malgré tout, l'Anses conclut à l'absence d'alerte sanitaire. Au-delà des dangers directs des SDHI, pourtant, les fongicides agissent également dans la nature comme une overdose d'antibiotiques et créent les mycoses et les méningites fongiques mutantes résistantes de demain.

J. L.

GRAND REMPLACEMENT



PS D'AGIR... POUR LES RÉTABLIR



En 1974, avec le Roundup de Monsanto, c'était la belle vie pour les agriculteurs du monde entier pour les siècles des siècles. Plus une mauvaise herbe dans le paysage, et tout était normal. Depuis 2015, heureusement, le glyphosate a perdu un peu de son bucolisme pour se transformer en un indémodable scandale sanitaire. C'est l'OMS qui a lâché la bombe, en classant l'herbicide comme

Le glyphosate, bombe à cancers

«cancérogène probable». Autrement dit : le glyphosate favorise «probablement» l'apparition de cancers.

À l'époque, bien sûr, quelques agriculteurs du dimanche sont sortis du champ pour conter à quel point la fin du glyphosate détruirait la vie de milliers de pauvres paysans ; pour prédire la famine et la crise sur les plateaux de télé. Ainsi, pour sauver les profits, l'Union européenne a succombé et a renouvelé, en 2023, l'autorisation du glyphosate. La France, elle, feint l'engagement écologique en imposant quelques maigres restrictions à l'usage et à la vente en jardinerie. Les champs, eux, cultivent toujours le cancer. Mais, puisqu'il n'est que «probable»... J.L.



L'autre insecticide réintroduit par la loi d'urgence agricole passerait presque entre les mailles du filet. Autorisé dans l'Union européenne jusqu'en 2029 mais interdit en France depuis 2020, le flupyradifurone, un buténolide, n'est

Le flupyradifurone, et ceux qui suivront

la redoutée jaunisse des betteraves. Avec les conséquences qu'on connaît sur les oiseaux et les abeilles...

Chaque année, l'industrie chimique crée des dizaines de substances dangereuses dont le véritable impact ne sera connu qu'au bout de quatre à cinq ans de recherches. L'écologue Philippe Grandcolas jure à Charlie : «Tous les jours, les toxicologues, les endocrinologues, etc., s'en arrachent les cheveux...» J.L.

En France, la molécule donna le Képone et le Curlone, poisons chéris des plants de bananiers antillais. Synthétisé pour la première fois en 1951, le chlordécone est commercialisé sous forme de pesticides à partir de 1958 pour lutter contre le charançon, un petit coléoptère noir foreur de racines. En France, en 1972, c'est Chirac, alors ministre de l'Agriculture, qui signe l'autorisation d'utilisation refusée par la Commission des toxiques quatre ans

Le chlordécone, du sol au sang

plus tôt. Puis, en 1981, les socialistes arrivent au pouvoir. Une décennie plus tard, l'insecticide est interdit en France, mais le gouvernement offre aimablement aux Antilles une série de dérogations empoisonnées jusqu'en 1993.

Là-bas, le chlordécone est toujours un drame. En 2015, alors que ce pesticide est interdit depuis vingt-deux ans, le sang de 80% des Guadeloupéens en contenait encore une quantité dite «significative», pour ne pas dire inquiétante. Dès 1963, des tests effectués sur des souris de laboratoire l'avaient pourtant démontré : le chlordécone est toxique. Puis, au fil des études, on apprendra notamment qu'il favorise l'apparition de cancers, l'infertilité, les grossesses à risque et qu'il imprègne les sols pour une durée allant de 250 à 650 ans. J.L.



Le premier des «néonicotinoïdes tueurs d'abeilles». Commercialisé par Bayer, géant de l'industrie chimique, le Gaucho est un insecticide à base d'imidaclopride. Même système, déjà : les insectes sont paralysés en absorbant le produit qui se trouve dès l'origine enrobé

Le Gaucho, trente ans trop tard

autour de la graine, rendant la plante, ses fleurs et son pollen directement toxiques. Employé à partir de 1994 sur les semences de tournesol, il va vite éveiller les soupçons des apiculteurs, qui s'inquiètent des comportements anormaux de leurs abeilles. Suivent une vague massive de mortalité et des pertes de récolte. Pour Bayer, bien sûr, rien à voir avec son produit star. Le gouvernement d'alors se contente de suspendre son autorisation dans le traitement des semences de tournesol, mais il continue d'être utilisé ailleurs. En 2002, l'autorisation de mise sur le marché est renouvelée pour dix ans, hors tournesol. Ce n'est qu'en 2018 qu'il sera finalement interdit - puis réautorisé pour la betterave jusqu'en 2023... Soit trente ans de reculs et d'hésitations. J.-L. A.



LA MENACE DES SUPERBACTÉRIES ET DES SUPERCHAMPIGNONS

On le savait, les pesticides s'en prennent à la biodiversité des sols, favorisent les cancers et perturbent la reproduction. Ajoutons désormais à la liste des malheurs le risque sanitaire lié au déploiement de bactéries dites «antibiorésistantes». «Par la force de la sélection naturelle, ce type de bactérie existe dans les écosystèmes ; mais ce que l'on constate aujourd'hui, c'est que l'antibiorésistance augmente. Le glyphosate, notamment, a été breveté officiellement comme antibiotique et participe à sélectionner des bactéries résistantes dans la nature», détaille Philippe Grandcolas, écologue au CNRS. Et l'affaire est très sérieuse : tous les ans, la résistance aux médicaments antimicrobiens de certaines bactéries mortelles fait 35 000 morts en Europe.

La nouvelle, pourtant, est vieille comme la bouillie bordelaise : l'usage des pesticides est un cercle sans fin. Les agriculteurs le savent mieux que quiconque : plus une culture y a recours, plus il faudra continuer de l'asperger fréquemment pour la rendre insensible aux «nuisibles». «Comme dans tout le vivant, la diversité génétique présente dans la nature donne prise à la sélection naturelle», indique Philippe Grandcolas. Les gènes résistants survivent, les autres crèvent. Et les pesticides ne font qu'accélérer la machine. Les insecticides tuent des insectes ; les herbicides, les mauvaises herbes ; les fongicides, les méchants champignons, créant, au passage, des mutants increvables.

L'usage des pesticides est un cercle sans fin

On les appelle «superbactéries» ou encore «superchampignons».

Au tournant des années 2000, à force d'épandages, *Amaranthus palmeri*, mauvaise herbe présente dans les cultures de coton et de soja, développe une résistance au glyphosate. Le doryphore, un coléoptère à rayures, parvient à survivre, pour sa part, face à 52 composés chimiques utilisés dans les insecticides. Puis, côté humain, les moustiques vecteurs du paludisme se mettent à résister à l'insecticide DDT dans plusieurs parties du monde.

«Et on sera bientôt exactement dans la même situation à cause des fongicides», ajoute Philippe Grandcolas. Les maladies fongiques, aussi bien respiratoires que cérébrales, connaissent une hausse continue depuis 2016, notamment en raison de la résistance de certains champignons aux médicaments. D'après l'écologue, 40% des sols agricoles en France sont minés de fongicides. Depuis 2020, des centaines de scientifiques se mobilisent ainsi pour empêcher l'utilisation de molécules fongicides semblables en agriculture et en médecine – les premières rendant les secondes inopérantes. Afin de protéger quelques vies plutôt qu'une poignée d'hectares de culture empoisonnés.

Julie Lescarmontier



Dans le jacuzzi des ondes

Le pont détruit



PHILIPPE LANÇON

Paul Celan avait lu et traduit des poèmes d'Apollinaire. Y a-t-il pensé lorsqu'il s'est jeté dans la Seine, une nuit d'avril 1970, à 49 ans, probablement depuis le pont Mirabeau – les eaux noires se refermant sur l'éclaircie du chant ? « *Sous le pont Mirabeau coule la Seine/Et nos amours/Faut-il qu'il m'en souvienne/La joie venait toujours après la peine.* » Pour Celan, poète juif roumain de langue allemande, il y a eu un moment où la joie n'est plus venue. Ce moment prenait source dans la mort en 1942 de son père, victime du typhus en déportation, et de sa mère, assassinée par les nazis. Leur fils apprit leur mort en 1943. Lui-même était dans un camp de travail.

On trouve un pont dans *Chant de vie*, écrit en 1941, poème que Jean-Pierre Lefebvre, traducteur et éditeur des *Poèmes de Czernowitz*, écrits entre 1938 et 1945 par un jeune homme, qualifié de « *berceuse sombre* ». Il débute par ces deux vers : « *Voici venir/les carabes de la nuit.* » Les carabes sont des coléoptères. Ils diffèrent du cloporte en lequel est transformé, à son réveil, Gregor Samsa, le pauvre héros de Kafka, bon et mauvais fils, dans *La Métamorphose*. Il est difficile de ne pas les associer : l'ombre de Kafka n'est jamais loin de Celan. « *Ils passent par tes mains pour aller dans le monde./Un vent t'a déposé/par le travers au-dessus des gouffres./Tu es le pont et tu ne le sais pas.* » Troisième strophe : « *Et donc, dors, dors : les cils ne sont plus un signe.* » Les cils, chez Celan, reviennent souvent : mince rideau flottant, qui sépare et unit vie et mort.

Ensuite, répétition de la première strophe : « *Un vent t'a déposé/par le travers au-dessus des gouffres./Tu es le pont, mais tu ne le sais pas.* » Répétition, à un détail près : « *et tu ne le sais pas* » est devenu « *mais tu ne le sais pas* ». L'opposition est marquée. La conscience s'est durcie. Un blanc, et enfin, de nouveau : « *Voici venir/les carabes de la nuit.* » Un pont fait le lien entre deux rives. Quelles rives cherchait à unir, sans le savoir, le jeune Paul Celan ? Celle du monde clair d'avant les massacres, des parents vivants,

et celle du monde nocturne qui suivit, avec ses carabes ? En 1941, il l'ignorait encore. Le poème le devinait pour lui. Plus tard, il sent qu'il est le pont, mais, même à Paris où il vit après 1948, l'autre rive a disparu. Le poète continue d'écrire, des poèmes de plus en plus concentrés,

antilyriques, ou plutôt contre-lyriques, des poèmes tressés dans et par le silence, quelque part entre mémoire et oubli. Ils cherchent à consolider le pont ; il finit par s'écrouler.

« *Et nos amours/Faut-il qu'il m'en souvienne* »... Avant et pendant la guerre, le jeune homme a aimé Ruth Kraft, originaire comme lui de Czernowitz. Aujourd'hui ukrainienne, la ville a appartenu entre autres à l'Empire austro-hongrois, à l'URSS de 1939 à 1941, puis à la Roumanie fasciste, puis de nouveau à l'URSS. Jusqu'en 1941, c'était une ville de grande culture, à moitié juive. Celan écrivit 97 poèmes qu'il dactylographia puis recopia à la main, à l'encre rouge, sur un petit carnet relié de cuir noir qu'il offrit à la jeune femme. Celle-ci le conserva, puis le donna à un autre poète natif de leur ville. C'est le carnet rescapé d'un rescapé, transmis par des rescapés. Il ne fut publié qu'en 1985, en Allemagne. Jean-Pierre Lefebvre, traducteur de Kafka, de Zweig, d'Hölderlin et de Celan, vient d'en établir au Seuil l'édition française, bilingue. Chaque poème ou presque fait l'objet d'une note précise, sans bavardage, faite d'informations et d'hypothèses modestes sur le sens de certains vers. Sa préface, de la même qualité, établit le contexte de la création, depuis la ville de Tours où l'étudiant observait des racines dans un parc jusqu'au camp de travail où il apprend la mort de sa mère.

Plusieurs poèmes évoquent cette mort. Voici quelques vers de *Proximité des tombes* : « *Mère, les eaux du Boug connaissent-elles encore/l'onde qui t'a infligé des blessures ?/Sait-il encore, le champ avec tous ses moulins,/comme ton cœur souffrait à voix basse tes anges ?/Plus aucun tremble, plus aucun saule ne pourraient-ils/dissiper tes chagrins, t'offrir un réconfort ?* » On croit les voir, ces grandes forêts où tant de Juifs furent massacrés ; et l'on observe, comme devant un tableau de Poussin, la merveilleuse indifférence de la nature. « *Et supportes-tu, mère, ah, comme jadis, chez nous/le doux vers allemand, la rime douloureuse ?* » Jean Genet disait écrire dans la langue de ses tortionnaires. Celan le fit, sans préciosité ni ostentation, d'arche en arche, dans celle de ses bourreaux. ●



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

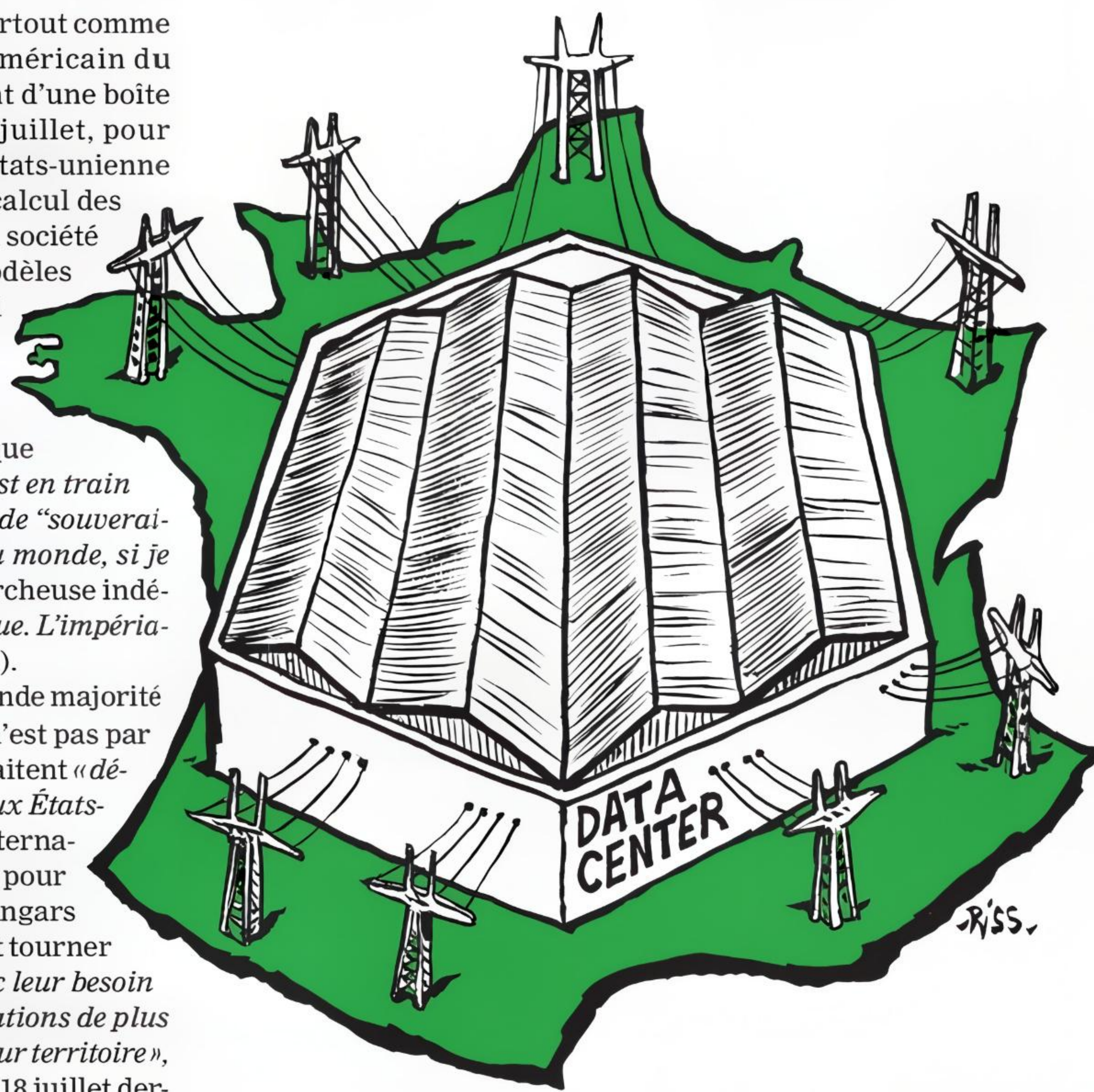
Comment Mistral s'est fait pigeonner par Microsoft

C'est une annonce qui nous est vendue partout comme une bonne nouvelle. Le mastodonte américain du numérique Microsoft va devenir le client d'une boîte française, Mistral AI. Ce mercredi 22 juillet, pour quelques milliards de dollars, la boîte états-unienne s'est achetée le droit d'utiliser la puissance de calcul des centres de données construits en France par la société d'Arthur Mensch. En échange de quoi, les modèles d'intelligence artificielle conçus par Mistral seront proposés directement aux clients – surtout des entreprises – de Microsoft. Les obsédés d'une IA souveraine sont aux anges : la France « *deale* » avec les Gafam d'égal à égal ! Une fable que certains aiment à se raconter. « *En réalité, on est en train d'entériner nos dépendances. Employer le terme de "souveraineté" dans ce cas, c'est se foutre de la gueule du monde, si je peux me permettre* », lâche Ophélie Coelho, chercheuse indépendante et auteure de *Géopolitique du numérique. L'impérialisme à pas de géants* (Éditions de l'Atelier, 2025).

Car si les boîtes américaines décident en grande majorité d'investir dans des data centers en Europe, ce n'est pas par grandeur d'âme. D'une part, ces dernières souhaitent « *délocaliser la puissance de calcul très concentrée aux États-Unis* », souligne Ophélie Coelho. Une façon d'externaliser les dépenses en eau pour refroidir les énormes hangars remplis de puces qui font tourner les IA. « *Et cela colle avec leur besoin de répondre aux contestations de plus en plus nombreuses sur leur territoire* », ajoute la chercheuse. Le 18 juillet dernier, des manifestations contre l'implantation de data centers se sont d'ailleurs tenues dans près de 150 villes américaines.

Surtout, la France, qui s'est portée volontaire pour assumer cette charge de construire toujours plus de centres de données, peut l'assumer, grâce à une électricité nucléaire pas chère et décarbonée. Une aubaine pour, par exemple, la société américaine Digital Realty, qui gère au moins 17 data centers dans l'Hexagone. « *Ainsi, l'Europe devient un point de passage pour le déploiement des technologies américaines* », décrypte Ophélie Coelho.

En réalité, avec cet accord, Mistral se gargarise de gober quelques miettes d'un gâteau que seuls les Américains et les Chinois se partagent. Et, dans l'euphorie générale, tout le monde pousse pour de l'IA, encore de l'IA, toujours plus d'IA.



Tout en imaginant qu'on aura notre mot à dire. Pour bien mesurer la farce, il faut regarder le différentiel d'investissement entre l'Europe et les États-Unis. Les six plus grandes entreprises du numérique américaines – dont Microsoft, Amazon ou Meta – devraient investir près de 1 000 milliards de dollars d'ici à 2027. De son côté, Mistral est aujourd'hui valorisé entre 20 et 23 milliards de dollars. Dévoré par l'hubris, Arthur Mensch pactise avec le diable, au risque de devenir son vassal. Selon Ophélie Coelho, cela n'est pas du tout « *un deal gagnant pour la société européenne* », et encore moins pour ceux qui imaginaient qu'on pourrait « *pousser des modèles technologiques différents de ceux imposés par la Big Tech* ».

Étienne Le Page

AI OVERVIEW

Le fossoyeur de la presse s'appelle Google



LORRAINE REDAUD

Deux ans. Deux ans que les éditeurs de presse, les directeurs de l'information et les rédacteurs en chef de journaux observent les courbes et les chiffres venus de l'étranger, la jambe tremblante et les ongles rongés jusqu'au sang. Tous les voyants sont au rouge.

Tout le monde sans exception se casse la gueule. C'est qu'il y a deux ans, Google a installé sur son moteur de recherche les AI Overviews, c'est-à-dire des résumés de pages Web volées, sans contrepartie financière, bien sûr, puis recrachés par Gemini, son intelligence artificielle. Fini l'utilisation des liens bleus, les longues minutes de déambulation curieuse à travers les dizaines de pages de résultats et la découverte impromptue de nouveaux savoirs : à chacune de vos recherches Google, Gemini vous mâche désormais le travail. Il résume, reformule, raccourcit et vous fait gagner trois minutes en même temps qu'il vous fait perdre toute soif d'exploration.

Pourquoi avoir mis au point cette horreur ? Parce que cette invention, que personne – vraiment personne – n'a demandée, permettrait à la multinationale, du moins selon ses dires, d'éviter la fuite des internautes vers des IA concurrentes. Et aux chiottes les sites Internet, qui, eux, en revanche, ont tout à y perdre : à quoi bon cliquer sur ces derniers puisqu'un robot ayant réponse à tout nous épargne ce douloureux effort de l'index ? Les chiffres sont affolants : de nombreux sites – les médias dépouillés étant évidemment en première ligne – ont noté une baisse de trafic allant de 20 à 40 %. Pour le premier résultat d'une recherche Google, les audiences descendent,

elles, jusqu'à moins 58 %. Autant de lecteurs – donc d'abonnés, donc de revenus pour enquêter, rapporter, informer – en moins.

Bien sûr, la France a lutté. Grâce à un cadre réglementaire européen strict, elle a fait partie des derniers pays à échapper à ces synthèses mal écrites. Et puis elle a rendu les armes, le 22 juillet. Les AI Overviews sont finalement entrés dans l'Hexagone, et la presse n'a désormais plus que ses rares lecteurs

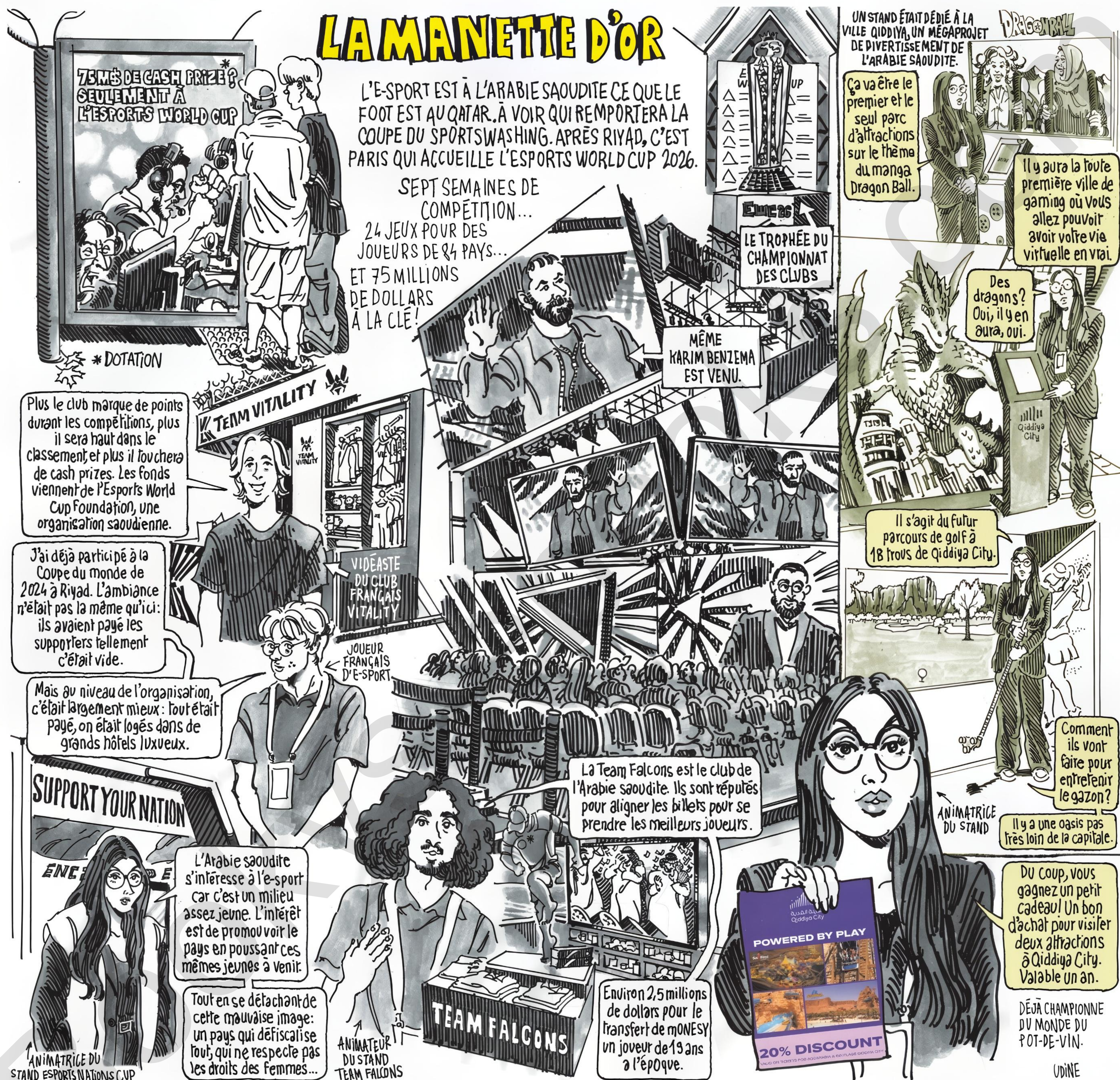
Pourquoi avoir mis au point cette horreur ?

en kiosque pour pleurer. D'autant que cette nouveauté vient s'ajouter à la longue liste des pilliers de journaux déjà omniprésents sur la Toile. Parmi eux, une espèce aussi détestable et increvable que les cafards : les comptes dits « d'actualité » des réseaux sociaux. Imaginez la scène : pendant des mois, vous menez, à la sueur de votre front, une enquête d'ampleur pour que, quelques minutes après sa publication, elle soit divulguée gratuitement par un utilisateur de X – qui, lui, se fait de l'argent selon le nombre de vues qu'il obtient avec son post.

Les médias représentent un butin inépuisable pour ces farfadets des réseaux sociaux et les ogres du Web. Enfin, jusqu'au jour où, par manque de financement, les rédactions fermeront leurs portes tour à tour et que l'intelligence artificielle nous informera à l'aide de ses connaissances. Et elles sont bien maigres. Tenez, au hasard : selon Gemini, le président américain Andrew Johnson, mort en 1875, aurait passé plusieurs diplômes depuis 1947 et, pour éviter que le fromage ne coule d'une pizza, l'IA recommande d'y ajouter de la colle. Mourir inculte d'une intoxication alimentaire, voilà ce que nous réserve Google. ●

ESPORTS WORLD CUP

Le grand tournoi de la respectabilité saoudienne



Dans le métro parisien, impossible d'y échapper : 13 000 m² d'affichage et pas moins de 68 visuels différents ont envahi les quais et les couloirs. En tête d'affiche, des icônes du sport et de la musique. Cristiano Ronaldo, Karim Benzema ou encore Aya Nakamura louent leur image à une campagne de pub pour l'Esports World Cup.

Du 6 juillet au 23 août, un tournoi aux allures de grand-messe du sport électronique s'est installé au Parc des expositions de la porte de Versailles, dans le 15^e arrondissement de la capitale. Mais derrière le raout pour adulescents se cache en réalité une pétromonarchie en quête de soft power : l'Arabie saoudite.

Tout commence à Riyad, au début des années 2020. À cette époque, épris d'une fièvre vidéoludique, le royaume saoudien commence à investir massivement dans le secteur de l'e-sport. Pour ce faire, le régime théocratique de Mohammed Ben Salman tente benoîtement de s'appuyer, via le pharaonique projet de ville nouvelle futuriste Neom, sur un partenariat avec la principale compétition européenne du jeu vidéo *League of Legends*. Mais face aux critiques de la part des joueurs, des équipes et de la scène compétitive dans son ensemble, la licence qui détient le jeu vidéo, Riot Games, fait finalement marche arrière. Une résistance de courte durée. Six ans plus tard, plus personne n'ose cracher sur les pétrodollars de l'Arabie saoudite.

L'Esports World Cup en est l'exemple le plus concret. Délocalisée cette année à Paris, la compétition, dont la première édition s'est tenue en 2024 à Riyad, bénéficie d'un accueil chaleureux. Pendant sept semaines, 2 000 joueurs professionnels issus de 84 pays vont s'affronter sur 24 jeux vidéo, pour un total de 75 millions de dollars (65,7 millions d'euros) de gains promis aux vainqueurs. Au sommet de l'État, Emmanuel Macron lui-même a courbé l'échine, annonçant sur X, le 20 mai dernier, la tenue de ce tournoi en France et remerciant au passage « *l'Arabie saoudite pour sa confiance* ». L'argent achète tout. Et pour Riyad, il s'agit surtout de faire de l'e-sport une vitrine internationale. Pour faire oublier que, chez eux, les Saoudiens bafouent les droits humains les plus élémentaires.

Étienne Le Page

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

La vie passionnée



YANNICK HAENEL

J'aime bien cette période indécise de l'été entre fin juillet et début août. Qu'on travaille ou pas, qu'on soit en vacances, à la retraite, qu'on soit déjà parti ou qu'on s'y apprête, on ressent un flottement qui nous dit que le temps est toujours double, qu'à chaque instant il commence et s'achève, que les couleurs de l'espérance et de la mélancolie sont les mêmes.

Alors que je rendais visite à un ami qui vit au bord de la mer en Normandie, j'avais apporté pour le train un livre de Christian Thorel, *Les Nuits expérimentales*, publié aux éditions Verdier. Le livre est sous-titré *Un carnet de cinéma*, et il s'agit précisément de ça : une promenade passionnée au fil d'une vie dans les films aimés. Pour certains, dont je suis le frère, le temps aura finalement pris cette substance poudreuse et pourtant précise, follement poétique et délicatement politique, effervescente, presque fétichiste, du cinéma et de la littérature. Les livres lus, les films vus, les écrivains et les cinéastes admirés, parfois rencontrés : c'est peut-être la vraie biographie.

Christian Thorel, le grand libraire fondateur d'Ombres blanches, à Toulouse, militant insurpassable en faveur de la librairie et du livre en France, est aussi un amoureux fou de cinéma, notamment à travers la Cinémathèque de Toulouse, dont il est le vice-président, et si son livre relève d'un mémoire épiphanique de noms (nous avons tous notre liste des êtres qui nous ont changé la vie), c'est avant tout celui, comme il l'écrit merveilleusement, d'une « fraternité de réfractaires ».

Ainsi croisons-nous, invités par la généreuse cadence de son récit qui traverse quarante années de vie dévouée à l'art, Jean-Marie Straub, Robert Bresson, Chantal Akerman, Marguerite Duras, Samuel Beckett (et son unique film intitulé *Film*, dont Christian Thorel raconte, en une page merveilleuse, avoir eu entre les mains une copie 16 mm, bobine unique d'un film « fixé dans son acétate de cellulose », aujourd'hui déposé dans les archives de la Cinémathèque de Toulouse), mais aussi Eugène Green, Jean Renoir, et plus précisément *Le Fleuve* (qui, moi aussi, a changé ma vie, il y a longtemps, un soir d'adolescence à Niamey, au Niger), mais aussi Pier Paolo Pasolini, Jonas Mekas, Jean Eustache, Michael Cimino et Jean-Daniel Pollet, dont *Méditerranée* fait partie à jamais des mots de passe électifs pour beaucoup d'entre nous.

Je vibre en lisant ces phrases de Christian Thorel à propos d'*Out 1*, de Jacques Rivette, et de la silhouette de Jean-Pierre Léaud errant dans les rues de Paris : « Entendez le bruit des silences, celui des jeux, entendez les pas de la marelle, les rires intérieurs, écoutez-y les inquiétudes, le bruit du monde lointain. La folie et la magie y sont deux modes d'expression naturels. »

C'est la vraie vie, celle de l'amour pour la grande aventure. Le temps nous sourit, son filigrane est une pellicule de cinéma. ●

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

DONALD LA SAUMURE

DONALD TRUMP EST UN MONSTRE. La preuve : il oblige les animaux à se prostituer pour survivre. Face aux restrictions budgétaires qui pèsent sur leurs activités, certaines associations n'ont en effet pas d'autre choix que de rivaliser d'ingéniosité pour survivre. C'est ainsi qu'une asso de protection des marmottes a dû s'inscrire sur OnlyFans, sorte de réseau social pornographique payant, pour espérer y récolter des fonds. Et si aucun contenu partagé par les scientifiques qui étudient et sauvent ces petites bêtes n'est à caractère zoophile, ce stratagème nécessaire à la survie des centres de recherche en dit suffisamment long sur l'intérêt que porte aux sciences le président américain.

L. Redaud



L'AMOUR EST DANS L'IA

C'EST UNE GRANDE PREMIÈRE, mondiale, à laquelle assisteront les téléspectateurs sud-coréens dès le 20 août prochain. À partir de cette date, ils pourront en effet suivre sur leurs écrans un nouveau programme de télé-réalité, à mi-chemin entre *L'amour est dans le pré* et *Mariés au premier regard*, intitulé *Mon partenaire IA*. Étrange romance. Programme dans lequel des candidats se retrouveront mis en relation avec des

« partenaires » entièrement créés par une intelligence artificielle. On y suivra leurs réactions, leurs comportements pour voir s'ils peuvent en tomber « amoureux ». Escape...

P. Chesnet

BLANC-BEC

APRÈS LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE et les chasseurs, voilà que même les amateurs d'oiseaux emmerdent les ornithologues. De fait, si les premiers ont souvent été bien utiles aux seconds pour analyser les migrations ou les naissances des volatiles grâce à leurs photographies postées sur des forums spécialisés, les experts les

conjointent désormais de remiser leurs appareils photo. Pourquoi ? Parce que les ornithologues en herbe ne se contentent plus de balancer simplement leurs clichés : ils les modifient d'abord avec l'IA. Une pratique qui leur sert notamment à enlever un feuillage ou une branche qui gênerait la bonne visibilité de leur prise. Une utilisation qui comporte des risques : l'IA peut alors introduire des modifications involontaires et pigeonner totalement le monde scientifique.

L. Redaud

ENFUMAGE

COMMENT FAIRE PASSER LA PILULE à ses employés quand on s'apprête à leur annoncer que 1300 postes vont être supprimés pour être remplacés par une IA ? En blâmant la clientèle, pardi ! C'est en tout cas la stratégie choisie par le P-DG de British Gas, une entreprise qui fournit du gaz naturel au Royaume-Uni et qui, il fut un temps, détenait le monopole du marché. Pour lui, donc, si plus d'un millier d'employés des centres d'appels doivent partir, c'est à cause de ces salauds de consommateurs « qui préfèrent parler à un chatbot IA ». Rien à voir, bien sûr, avec le nombre vertigineux de ses clients qui préfèrent aller à la concurrence, moins chère. Rien à voir non plus avec les dizaines de millions de livres sterling d'indemnités que l'entreprise doit aux clients qu'elle a tenté de rouler dans la farine lors de la crise gazière russe. Non, vraiment rien à voir.

L. R.

BRAS CASSÉS

LES MILITAIRES AMÉRICAINS sont peut-être encore plus cons qu'on ne le pensait. Selon une analyse dévoilée ce mois-ci et réalisée par des chercheurs d'université, des centaines d'applications mobiles destinées à l'armée américaine contiendraient... du code chinois et russe. De quoi soulever de nouvelles inquiétudes quant à la possibilité pour des pays étrangers – et surtout rivaux – de collecter des données précieuses sur les troupes. D'autant que cette problématique n'est pas nouvelle : plusieurs enquêtes de médias américains avaient déjà révélé ces dernières années que des données de géolocalisation glanées via des applications de la vie courante permettaient de localiser le domicile des militaires ou l'école de leurs enfants.

L. R.

LA PROCHAINE ATTRACTION DES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ LFI



LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

MODE ANTI-JEU



LORRAINE REDAUD

La Coupe du monde de foot, qui s'est achevée le 19 juillet aux États-Unis, n'a pas seulement permis à la Fifa de se remplir grassement les poches ou à la planète tout entière de s'unifier dans un rare moment de solidarité contre un seul pays (sus à l'Argentine !).

Avec ses chiens-robots équipés de caméras de reconnaissance faciale, ses drones et autres technologies de surveillance, le Mondial aura aussi donné tout un tas d'idées aux créateurs de

mode. Ils sont en effet de plus en plus nombreux à se lancer dans la confection de vêtements dits « anti-traçage » ou « anti-IA ». Le concept ? Tromper et désorienter les caméras, notam-

L'AFGHANISTAN EN AVANCE SUR LES AMÉRICAINS



ment, en rendant votre visage indissociable de votre tee-shirt. Pour ce faire, les stylistes utilisent, par exemple, de gros motifs bariolés avec des visages et des QR Codes, ou des coupes asymétriques.

Certains vont même plus loin, comme cette marque qui intègre directement des lumières infrarouges dans la capuche de ses vestes afin d'éblouir les caméras de surveillance nocturnes. Et si, sur le papier, l'idée semble relativement bonne, en réalité, rien ne prouve que ces vêtements beaucoup trop colorés – pour ne pas dire affreux – parviennent effectivement à tromper les milliers de Big Brother qui fleurissent partout dans le monde. Assez onéreux, ces

habits n'ont, de fait, et sans surprise, pas pu être testés auprès des grandes entreprises de reconnaissance faciale. Et sinon, quelqu'un a pensé au masque chirurgical à 10 centimes l'unité ? ●

Vivreensemble

Convergence des luttes antisémites



GERARD BIARD

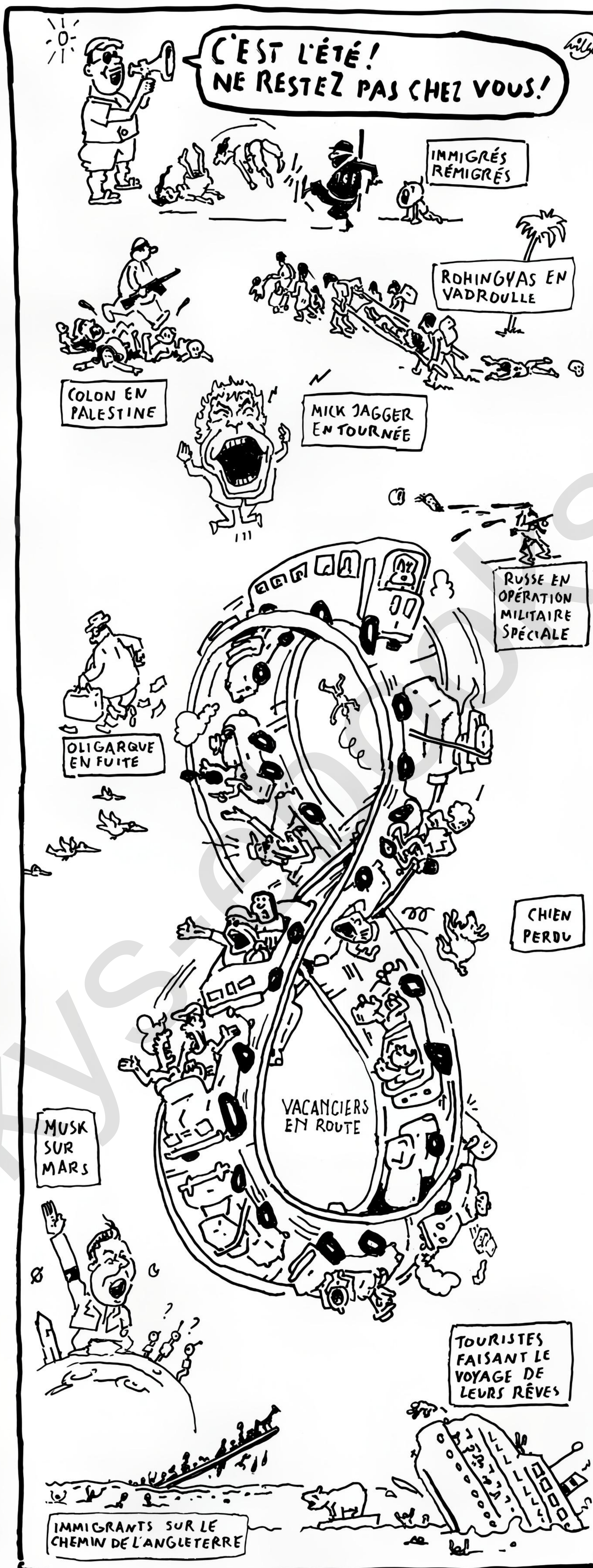
Ce ne sont plus des déclarations, des jeux de mots ou des sous-entendus écoeurants. Cette fois, ce sont des actes. Le samedi 18 juillet à Grenoble, sous la conduite d'Allan Brunon, élu LFI de la Ville, une petite armée de militants Insoumis et propalestiniens s'est attaquée à la DJ Barbara Butch, tête d'affiche du festival Cabaret frappé, la visant à coups de projectiles divers, gravier, bouteilles, sous les hurlements, les huées et les insultes, l'obligeant à quitter la scène et à interrompre son concert. Le tract appelant à s'opposer à sa venue la représentait en train de mixer avec du sang sur les mains, sur un fond de drapeau arc-en-ciel orné d'une étoile de David, et la qualifiait d'«*artiste complice de génocide*». C'est ce que LFI appelle un «*blocus militant et pacifique*»... Dont le principal artisan, Allan Brunon, donc, s'est dit «*extrêmement fier*».

Barbara Butch, rappelez-vous, c'est la DJ accusée par l'extrême droite catholique d'avoir profané la très sainte image du Christ, après avoir été au cœur du tableau détournant la Cène lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris en 2024. Comme elle est en outre lesbienne et militante LGBT assumée, elle est devenue l'une des cibles préférées de la facho-sphère. Elle l'est toujours. Mais depuis quelques mois, l'hallali a été renforcé par les Gardiens de la révolution insoumise et des militants propalestiniens. Sur les réseaux, on la traite désormais de «*truie sioniste*». Quand la Ville de Paris l'a programmée pour la Nuit blanche, en juin dernier, la municipalité a été accusée de «*servir de marchepied à la propagande d'Israël*». Et Barbara Butch dut, ce soir-là, faire face à une double offensive : celle de l'extrême droite et celle de LFI.

Une vraie stratégie d'intimidation Ses crimes : avoir signé une tribune de soutien à la loi Yadan portée par le collectif Nous vivrons et parue dans *Le Monde* le 21 mars dernier, et s'être rendue en juin dans une soirée privée à l'ambassade de France en Israël – où vit la majorité de sa famille. On a le droit de penser ce qu'on veut de la PPL Yadan. Comme nombre de projets de loi engagés en Macronie, elle transpire l'amateurisme – elle a d'ailleurs été retirée. Il n'empêche que son objet, la «*lutte contre les formes renouvelées de l'antisémitisme*», était, et reste, des plus pertinents. Barbara Butch ne s'est pas trompée en signant cette tribune, qui dénonçait l'antisémitisme relooké en combat progressiste. Après son agression à Grenoble, elle en a signé une autre, avec son avocate, où elle pointe l'évidence : «*L'antisémitisme invoqué n'a été, à Grenoble, que le vêtement de l'antisémitisme.*»

«*Les "sale sioniste" qui me sont adressés résonnent dans ma tête comme des "sale juive"*», explique-t-elle dans un entretien accordé à *Libération*, le 22 juillet. C'est ce qu'ils sont. «*J'ai vu la haine dans les yeux, en face*», confie-t-elle, saluant le courage de ceux qui l'ont soutenue : «*Je sais que, depuis des mois, je suis radioactive et que les gens ont peur de prendre la parole pour me défendre, parce qu'ils se sentent eux aussi en danger.*» C'est de fait une vraie stratégie d'intimidation qui s'est mise en place. Cette agression s'inscrit dans le long fil d'actions de «*soutien au peuple palestinien*» dont le seul but est d'empêcher des artistes et des intellectuels juifs, quand bien même seraient-ils des opposants revendiqués de Netanyahu et de son gang de psychopathes, de s'exprimer en public. On connaît la méthode : exercer des pressions croissantes, menacer, faire peur. Pour obtenir par la violence ce que l'on ne peut obtenir par la loi, car nous sommes toujours dans un régime démocratique. De toute évidence, certains le regrettent. Et ils ne sont pas tous à l'extrême droite.

En 2017, dans une interview au journal *Le 1*, Jean-Luc Mélenchon définissait son parti comme un «*mouvement gazeux*». En effet, ça sent de plus en plus le gaz. ●



Les Puces

À prendre, à laisser



LUCE LAPIN

Mardi 21 juillet, j'apprends, par des images révélées par L214 Éthique & Animaux (l214.com), «*filmées au drone [...] entre le 4 et le 9 juillet*», que des milliers de poules pondeuses, mortes lors de la dernière

canicule, ont été enfouies dans une fosse géante «*située près de Petosse*», en Vendée. L'associe précise : «*On y voit des cadavres de poules empilés, puis étalés à la pelleuse et recouverts de chaux*», dans des centres d'enfouissement rouverts pour l'«*occasion*», si je puis dire, ces derniers étant normalement réservés aux épisodes de crise sanitaire.

Devant le Sénat, Annie Genevard, ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Souveraineté alimentaire, avait parlé d'«*une surmortalité notable*» et évoqué un total de 9127 t d'animaux morts, principalement des oiseaux. Effectivement, c'est «*notable*». Les responsables? Les élevages intensifs, qui «*aggravent le stress thermique des animaux*», estime, sans risque de se tromper, L214.

UN BEAU CARTON ! C'est ce qu'ont dû se dire les chasseurs. Pomme, c'est la louve que One Voice a sauvée en mai dernier, après qu'elle avait été piégée en Seine-Maritime. Grâce à cette association, elle avait été remise en liberté dans les Alpes-de-Haute-Provence, alors que «*les syndicats extrémistes d'éleveurs [...] exigeaient son abattage*», rapporte One Voice dans un communiqué. Puis un

Pomme était innocente

louve a tué. Pourtant, Pomme portait un collier muni d'un GPS, qui a révélé qu'elle n'avait attaqué aucun troupeau d'animaux domestiques, ce dont on l'accusait. Elle se contentait de chasser pour se nourrir. Pomme était «*un loup sauvage, Canis lupus lupus*», issu d'un «*croisement entre la population italo-alpine et la population germano-polonaise*», d'une grande valeur pour la biodiversité. Sa perte est immense.

AGRICULTURE. Dans la nuit du 20 au 21 juillet, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi d'urgence agricole. Il réautorise deux pesticides dont on pensait bien avoir été débarrassés en France, «*l'acétamipride et le flupyradifurone, dangereux pour les pollinisateurs*», regrette le Parti animaliste. Le PA demande qu'ils soient de nouveau interdits. «*L'urgence [est] de préparer l'agriculture de demain.*» Mais pas avec les erreurs d'aujourd'hui...

ESPAGNE. «*Misión abolición!*» Si vous êtes en vacances, en septembre, dans cette ville magnifique qu'est Madrid, cette info est pour vous! Samedi 19, rendez-vous à la Puerta del Sol à 17 h 30, où se tiendra une manif pour l'abolition de la corrida. C'est notre mission!

BONNE NOUVELLE! Et elle est historique. Les assocés PAZ (Projet Animaux Zoopolis, zoopolis.fr) et Free Life (free-life.fr) ont obtenu la fermeture du zoo de Poitiers, et le placement des animaux dans un refuge. À suivre! ●

lucelapinetcopains@gmail.com



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez

CHARLIE TIMBRÉ

59€

pour la France au lieu de 111,30 € (76 € pour l'export)



CHARLIE TIMBRÉ peut s'acheter séparément au tarif de 12,90 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR

CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*

ET LES 25 CARTES POSTALES CHARLIE TIMBRÉ

* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13**

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☐ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59€ ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT** (76 € pour l'export)

☐ Par **chèque** à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par **virement bancaire** Nom de la banque: Société Générale
Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGEFRPP
IBAN: FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

1775/29072026

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 0185730600 Portraits de la semaine
par Coco Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr Éditions
Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les éditions Rotative, entreprise
solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



PAS DE PITIÉ POUR LES PYROMANES

DURCISSEZ LES SANCTIONS!
OBLIGATION D'AVOIR
LES COUILLES BATTUES
PAR LES HÉLICES
D'UN CANADAIR



OBLIGATION DE FOUTRE
LE FEU À LA VÉGÉTATION
DE SON CAP FERRET
ET DE RESSENTIR L'EFFET
D'UNE FLAMME
Sous JA
BRINDILLE



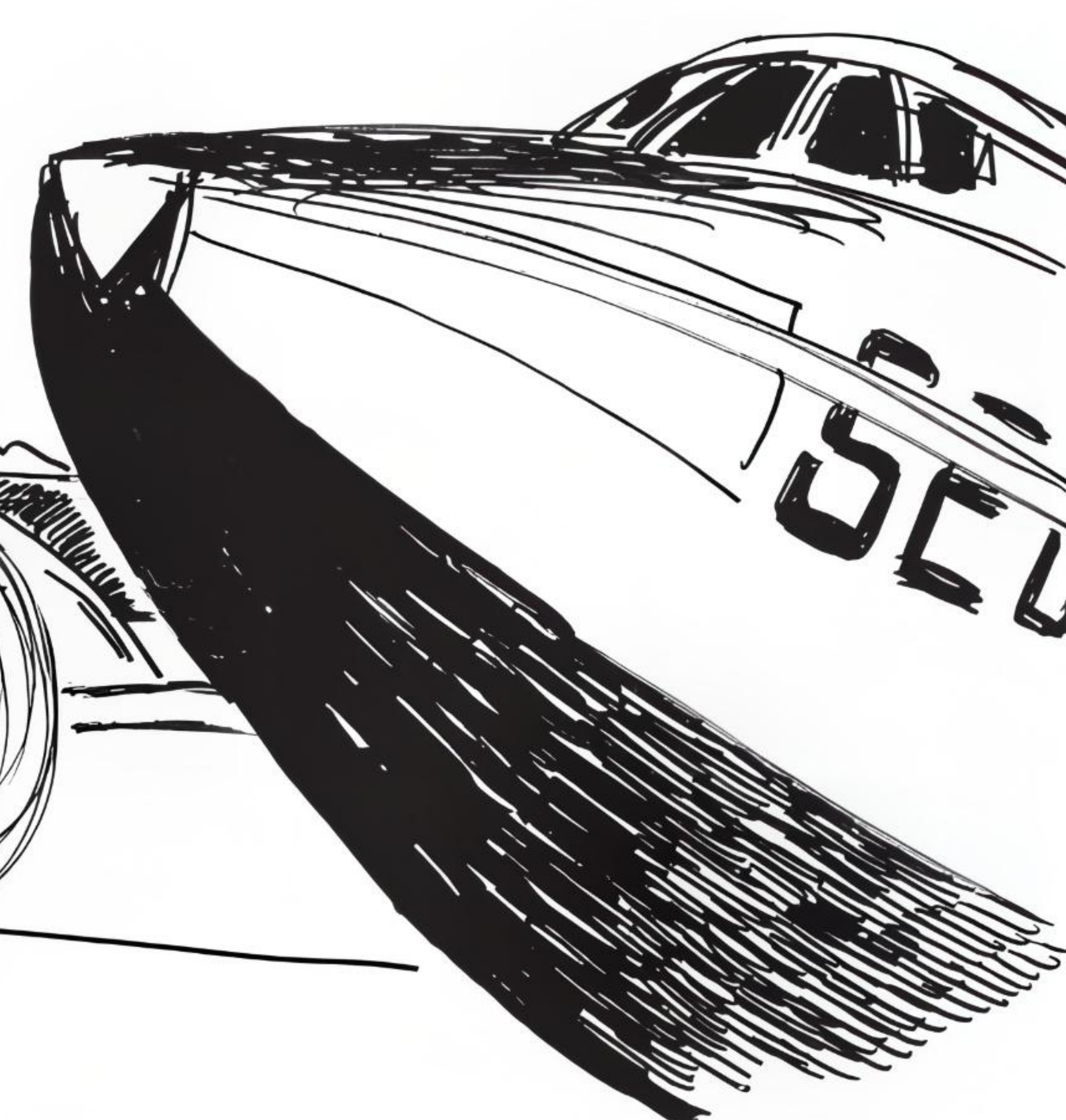
OBLIGATION
DE REMPLACER
LES BICHES



OBLIGATION DE SERVIR
DE TUTEUR POUR
LES JEUNES PLANTS



OBLIGATION
DE SUBIR
UN FEU
DE CIME



OBLIGATION
DE RELOGER
TEMPORAIREMENT
LES
ÉCUREUILS

OBLIGATION D'ÉCOUTER EN BOUCLE
LA CÉLÈBRE CITATION DU MILITANT
ÉCOLOGISTE, JACQUES CHIRAC, DIT "JACQUOT
L'ÉCOLO", DIT "JACQUOINET
LE POMPIER".

NOTRE MAISON BRÛLE ET
NOUS REGARDONS AILLEURS



OBLIGATION D'ÉCOUTER
EN BOUCLE "ALLUMER
LE FEU" CHANTÉ
PAR FRANCIS SARETTE* JUSQU'À
LA DÉRADICALISATION TOTALE



* LA, VOUS VOUS DITES:
"C'EST QUI, FRANCIS
SARETTE?" EH BEN...VOUS
REGARDEREZ SUR YOUTUBE!



Féhy



CET ÉTÉ : LE TOUR DE FRANCE DES MINES

On cherche du fer, et on trouve de l'or. C'est ainsi que commence la grande affaire de la mine de Salsigne (Aude). Il y a de l'or, mais surtout de l'arsenic, dans des quantités surprenantes. Salsigne en a été longtemps le plus grand producteur mondial. Très utile arsenic, qui permet de faire des pesticides et des gaz de combat.

On a trouvé de l'or ! En cette année 1892, on fête les 100 ans de la République tandis que Louis Marius Esparseil, de Carcassonne, cherche du fer dans les concessions minières qu'il a obtenues. Où ? À Salsigne, un village de la Montagne Noire, à 15 km au nord de Carcassonne. La rivière Orbiel, affluent du fleuve Aude, le traverse au milieu d'une nature intacte.

Il trouve bien du fer, mais aussi de l'or. C'est la ruée ? Eh non, c'est un imbroglio juridique qui fait durer le suspense. Il faut attendre 1903, mais à partir de là, et pour un siècle, ça crache et ça crépite. On tirera au total 120 t d'or du vaste filon qui fera du lieu la plus grande mine d'or d'Europe occidentale.

Mais n'allez surtout pas imaginer des pépites qu'il suffirait de détacher de la paroi avec un marteau. L'or est planqué. Perdu dans des montagnes de roche qu'il va falloir extraire. Bien que les chiffres aient varié au fil du temps, disons qu'il peut y avoir 10 g d'or dans 1 t de pierre. Dix grammes ! Faut y aller à la petite cuillère, mais avant cela, bousiller la région avec les plus lourds engins de l'époque.

C'est un peu fâcheux, car la roche contient bien d'autres métaux lourds, comme le plomb, le mercure, le cadmium, le fer, l'argent et l'arsenic. Eh oui ! de l'arsenic. Beaucoup. Dans 1 t sortie du sol, il peut y avoir entre 50 et 200 kg d'arsenic. Une catastrophe ? Non, une aubaine, car le poison a quantité d'usages industriels : il sert en alliage à la fabrication de pesticides ou de colorants. Il sera l'un des composants majeurs des gaz de combat à partir de 1915.

Qui vient se crever la paillasse à Salsigne ? Essentiellement des étrangers. Des Italiens, suivis d'Espagnols, suivis de Polonais, suivis de Grecs, suivis de Marocains et d'Algériens. C'est pratique. Ils crachent leurs poumons, chopent des cancers et de graves maladies respiratoires, mais ils rentrent tôt ou tard mourir au pays. La belle embrouille. Jusqu'en 1928, à genoux, les femmes trient à la main. De l'arsenic à pleines mains.

En 1937, une seconde d'intérêt pour le sort des hommes. Un D^r Daudé rédige une « étude générale sur l'intoxication arsenicale en général et dans la région de Salsigne en particulier ». Mais on ne saura rien, car pour Daudé, le seul problème est celui des fumées de cheminée de la mine, qui contiennent de l'arsenic. Il se contente de noter quelques cas d'intoxication.

En 1946, avec les emplois indirects, 4000 personnes vivent de la mine, qui s'orne de la plus haute cheminée d'Europe. En 1988, un nouveau rapport se concentre sur les accidents du travail et les manquements aux règles de sécurité. *E la nave va*, d'analyses incomplètes en alertes à voix (très) basse. La mine tue en silence ses mineurs, mais aussi les habitants de la vallée de l'Orbiel. Car l'arsenic est partout, bien au-delà de Salsigne.



ÉPISODE 4 SALSIGNE Le pays où pousse l'arsenic

Et il va devenir une fortune, représentant sur un siècle environ 10 % de la production mondiale. Jusqu'en 1938 – Hitler prépare alors sa guerre –, l'Allemagne est l'un des grands importateurs. Les États-Unis vont progressivement prendre sa place, surtout au moment de la guerre du Vietnam. Jusqu'à 30 t d'arsenic par jour partent de Salsigne vers les Amériques, pour fabriquer les tueurs en série agent orange et agent bleu. En théorie, 100 t d'arsenic pourraient tuer autour de 1 milliard d'humains. Pas mal.

E la nave va. En 1980, comme les Américains n'achètent plus, les actionnaires canadiens annoncent un risque de faillite, et l'État reprend les activités en rachetant leurs parts. En ouvrant une gigantesque mine à ciel ouvert – jusque-là, c'était souterrain – dont on va sortir 15 millions de tonnes de déchets au minimum, et sans doute beaucoup plus. Tous les environs, à commencer par Salsigne, vont pousser des collines artificielles. Qui prennent l'habitude de s'affaisser.

**15 millions
de tonnes de
déchets**

En 1992, l'État revend à une société australienne, en lui promettant qu'elle n'aura pas à gérer l'après-mine. Miam. Pendant dix ans, l'exploitation s'intensifie, car l'or se fait rare : on est tombé à 2 g d'or par tonne de roche. Les Australiens passent au traitement chimique par cyanure. Un nouveau venu vient apporter son savoir-faire : la Société d'exploitation de la pyrometallurgie de Salsigne (Seps) est créée le 1^{er} novembre 1992. Ses fondateurs promettent un miracle : tout cramer dans le four water-jacket de l'usine, le plus grand au monde. Tout.

Mais on ne se contente pas des plantureux déchets locaux. On en fait venir par des norias de camions de toute l'Europe. De Suisse, d'Allemagne, d'Espagne, de Belgique. Et même du Japon, par bateau. C'est là que finiront les vieux décodeurs de Canal+ et des caisses de l'armée française qui explosent lorsqu'elles chauffent dans le four. Les arnaqueurs, qui n'ont même pas brûlé ce qu'ils recevaient – ne parlons pas des déchets d'arsenic –, finiront en taule.

Malgré ces menus détails, l'État se montre serein. « Serein », tel est le mot qu'utilise la presse locale. Tout est sous contrôle, mais il est interdit de consommer les fruits et légumes ayant poussé dans la vallée. Et les escargots. À partir de 1996, nos autorités lancent un « plan de réhabilitation environnementale », sur dix ans. Le préfet de Région, visitant le chantier, s'exclame : « *C'est de la belle ouvrage, une aventure humaine extraordinaire.* » La propagande gouvernementale prétend que c'est sans précédent, et que toute l'Europe tient l'opération de dépollution comme un exemple.

Et, en effet, c'est sans précédent. On récupère l'arsenic après traitement chimique de boues, que l'on enfourne dans des sacs géants qu'on transporte en décharge. Ainsi est retirée de Salsigne 1 t d'arsenic par an. Sur des dizaines de milliers de tonnes, pense-t-on.

E la nave va. Dans la nuit du 14 au 15 octobre 2018, une tempête formidable s'abat sur l'Aude. La rivière Orbiel devient folle à lier et ravage les villages, dont Conques-sur-Orbiel, où les bagnoles forment des mikados. La boue entre partout, jusque dans la cour de récréation de l'école. Les habitants se donnent la main, sans gants ni masque, et en remplissent tous les récipients possibles.

De nouveau, l'État et ses structures « dédramatisent ». L'agence régionale de santé (ARS), le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), la préfecture assurent qu'il n'y a pas de quoi s'affoler. On ne fait donc rien. Queude. Six mois plus tard, un scientifique indépendant fait des mesures non officielles. Dans la cour de l'école, il y a encore 1 000 mg d'arsenic par kilo de terre, alors que le seuil d'alerte est à 25. Les gosses ont eu cent fois le temps de mettre une main polluée à l'arsenic dans la bouche.

Le désastre est tel que l'État accepte de tester l'urine des enfants, à la recherche d'arsenic. Les analyses ont lieu à l'hôpital de Carcassonne et révèlent que 38 gamins de ce tout petit pays sont gravement contaminés. Encore n'a-t-on pas recherché les autres poisons comme le plomb, ou le cadmium, ou le mercure. Et les adultes sont opportunément exclus de l'étude.

Alors on refuse le simulacre. Cette fois, ça va trop loin, et les habitants, aidés de scientifiques, décident de faire leur propre exploration, à partir de leurs cheveux, qui gardent la mémoire des toxiques. Cent deux volontaires sacrifient quelques mèches. En moyenne, on trouve 5 métaux toxiques chez chacun d'entre eux. Le plus intoxiqué en compte 21, et au total, 33 sont retrouvés.

Pendant vingt mille ans, affirme le spécialiste des sites pollués Frédéric Ogé, Salsigne et ses blanches collines vont continuer à balancer de l'arsenic dans l'Orbiel. Le 22 juillet 2025, le tribunal administratif a octroyé un an à l'État pour réparer « le préjudice écologique constaté ». On y croit très fort. ●

La semaine prochaine :
Les teufeurs de Saint-Félix-de-Pallières



FABRICE NICOLINO



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Cœur d'artichaut

Une Rennaise de 80 ans violée par un jeune de 16 ans. Le fossé entre les générations se comble, mais pas de la manière qu'on imaginait.

Enfoiré

François Fillon aux fourneaux pour servir 6 000 repas aux plus démunis au Liban. On ne sait pas s'il a été payé en chemises ou en Ferrari.

Sodome et Gomorrhe

La ville israélienne de Bnei Brak va séparer les hommes des femmes dans les rues. Pour qu'ils cessent de copuler sur les trottoirs et dans les bacs à fleurs devant les enfants.

Espace vital

La maison natale d'Adolf Hitler transformée en commissariat. C'est quand même mieux que transformée en Lidl.

Allocation rentrée

Contre la surpopulation carcérale au Royaume-Uni, près de 2500 violeurs et pédophiles libérés par anticipation en septembre. À temps pour la rentrée scolaire.

Grande guerre patriotique

L'espérance de vie d'un soldat russe sur le champ de bataille est de trente minutes. Ce qui est bien suffisant pour violer quatre femmes et égorger cinq gosses.

7^e compagnie

Volodymyr Zelensky limoge le commandant en chef de son armée, surnommé le Boucher. Son remplaçant, plus délicat, est surnommé le Charcutier.

Bovarysme

La Chine interdit les IA romantiques et sexuelles. Ça fait baisser la productivité des ouvriers dans les usines de préservatifs et de godemichés.

Femme libérée

Tout juste marié, un Américain viole une invitée le soir de sa nuit de noces. Trump envisage de le nommer secrétaire d'État à la Condition féminine.

Homophobie

Le maire RN d'Orange annule un concert en hommage au groupe anglais Queen. C'est vrai que c'est un groupe de merde, mais ce n'est pas pour cette bonne raison qu'il l'a fait.

Processus de paix

Israël envisage d'utiliser des crocodiles pour dissuader les tentatives d'évasion des prisons. Et aussi pour négocier avec les Palestiniens.

Breaking news

Donald Trump souhaite que les États-Unis organisent une nouvelle Coupe du monde. Si possible une par semaine pour que les médias ne parlent plus de l'Iran.

Malbouffe

Deux jeunes interpellés après avoir lancé des hamburgers dans la cour de la prison de Valence. Alors que le règlement n'autorisait que le lancer de coqs au vin et de soles meunières.